

REVUE DE PRESSE

TA MORT EN SHORT(S)



SORTIE AU CINÉMA LE 31 OCTOBRE 2018

FOLIMAGE

Dominique Templier
04 75 78 48 68
d.templier@folimage.fr

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud & Anne-Lise Kontz
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com
anne-lise@cinesudpromotion.com

SOMMAIRE

MENSUELS

(+ bimestriels + trimestriels et leurs sites web)

ANIMELAND	critique positive + visuels	octobre 2018
BREF CINEMA	ITW Dominique Templier	31 octobre 2018
BREF CINEMA	critique positive + visuels	29 octobre 2018
BUBBLE MAG	critique positive + visuel	octobre 2018
BULLES DE GONES	critique positive + visuel	octobre 2018
ECOLE DES PARENTS (L')	critique positive + affiche	oct/nov/dec 2018
GRAINS DE SEL	mention sortie	octobre 2018
FICHES DU CINÉMA (Les)	critique positive	octobre 2018
MARIE-CLAIRE ENFANTS	critique positive + visuels	31 octobre 2018
OKAPI	critique positive + FA + visuels	31 octobre 2018
P'TITES SORCIÈRES (Les)	critique positive	novembre 2018
POSITIF	critique positive	novembre 2018
REVUE JALMAV	critique positive	octobre 2018
TARTINE (La)	annonce sortie + affiche	5 octobre 2018
TROIS COULEURS	annonce sortie	octobre 2018
V.O.	critique + visuels	octobre 2018

HEBDOMADAIRES

(+ bimensuels et leurs sites web)

A NOUS PARIS	notule positive	29 octobre 2018
FRANCE CATHOLIQUE	critique positive (<i>non récupérée</i>)	2 novembre 2018
JOURNAL DU DIMANCHE (Le)	critique positive ★ ★	28 octobre 2018
LIEN SOCIAL	annonce sortie	30 octobre 2018
PETIT BULLETIN (Le)	critique positive + visuel	31 octobre 2018
TELERAMA	critique positive	24 octobre 2018
TELERAMA	critique positive Mon papi	31 octobre 2018
TELERAMA	critique positive + FA + visuel	31 octobre 2018
VIE (La)	critique positive	29 octobre 2018

QUOTIDIENS

(+ bimensuels et leurs sites web)

CROIX (La)	critique positive	17 octobre 2018
DAUPHINE LIBERE (Le)	critique positive + photo avant-première	12 octobre 2018
FIGARO (Le)	critique positive ★ ★ ★ + visuel	31 octobre 2018
LIBERATION	critique positive + visuel	31 octobre 2018
MONDE (Le)	critique positive ★ ★ ★	31 octobre 2018
PROGRES (Le)	annonce sortie	31 octobre 2018

RADIOS (+ leurs sites web)

ALIGRE FM <i>Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin</i>	critique positive	31 octobre 2018
FREQUENCE PROTESTANTE	critique positive	31 octobre 2018
IDFM RADIO ENGHEIN	chronique positive	31 octobre 2018 & 3 novembre
RADIO ESPERANCE	annonce sortie	23 novembre 2018

TELE

CANAL + <i>Tchi Tcha</i>	annonce sortie	30 octobre 2018
-----------------------------	----------------	-----------------

SITES WEB

ABUS DE CINE	critique positive + visuels + affiche	29 octobre 2018
AERTSPIIN	critique positive + FA + affiche + visuel	31 octobre 2018
ALLOCINE	annonce sortie + FA	31 octobre 2018
BANDE À PART	critique positive + FA + visuels	29 octobre 2018
BENSHI	critique positive + FA + visuels	octobre 2018
CLICINFOSPECTACLES	annonce sortie + affiche	19 novembre 2018
CNC	ITW Lucrèce + FA	23 octobre 2018
ECRAN NOIR	critique positive + visuels	31 octobre 2018
EMPREINTES VIVRE SON DEUIL	annonce sortie	16 juillet 2018
FROGGY'S DELIGHT	critique positive + FA + affiche	30 octobre 2018
HAPPYEND	critique positive + FA + visuels	28 octobre 2018
JSPMM	critique positive + visuels	30 octobre 2018
KULTUREFOKUS	critique positive + visuels	6 octobre 2018
LA MARE AUX MOTS	critique positive + FA + visuels	
LE BLOG TV NEWS	critique positive + FA + visuels	7 octobre 2018
LES IDÉES DU SAMEDI	critique positive + FA	1 ^{er} novembre 2018
ON SE FAIT UN CINÉ	critique + FA + visuel	14 novembre 2018
PARLONS FIN DE VIE	critique positive + affiche + visuel	31 octobre 2018
SENS CRITIQUE	critique positive	1 novembre 2018
TRAVELLINGUE	critique positive + FA + visuels	29 octobre 2018
UNIFICATION FRANCE	critique positive + visuel + affiche	30 octobre 2018
ZICKMA	critique positive + visuels + affiche	6 octobre 2018

CITATIONS PRESSE

AU 28 NOVEMBRE 2018

BIMESTRIELS / MENSUELS

BUBBLE MAG

« Un programme audacieux. »

« Défi relevé à merveille par Folimage. »

BULLES DE GONES

« Thème délicat courageusement et finement abordé. »

GRAINS DE SEL

« Audacieux courts métrages. »

OKAPI

« Des courts métrages mortels. »

LES P'TITES SORCIERES

« Des histoires touchantes et drôles. »

POSITIF

« *Pépé le morse* : original, savoureux et atypique. »

BIMENSUELS / HEBDOMADAIRES

LE JOURNAL DU DIMANCHE

« On sort ému et enthousiaste. »

« Un programme qui fait côtoyer rires et larmes, joies et peurs enfantines. »

LE PETIT BULLETIN

« *Ta Mort en short(s)*, exceptionnel programme de courts métrages »

TELERAMA

« Une audacieuse compilation de douceur poétique et d'humour noir. »

QUOTIDIENS

LE DAUPHINE LIBERE

« Folimage ne recule devant rien ! »

LE FIGARO

« Six courts-métrages d'animation, autant de petits chefs-d'œuvre. »

LIBERATION

« *Ta mort en short(s)*, un cadavre exquis ! »

« Des merveilles aux approches radicalement différentes. »

LE MONDE

« *Ta mort en short(s)* ou fantaisies de la mort. »

SITES WEBS

ABUS DE CINE

« Très beau *Pépé Le Morse*. »

BENSHI

« Rares sont les programmes dont les courts métrages s'enrichissent mutuellement au point atteint par *Ta mort en short(s)*. »

« Une vraie leçon de vie. »

BANDE A PART

« Vif et remuant. »

JSPMM

« Nous vous conseillons forcément ce programme. »

SENS CRITIQUE

« Courageux. »

« Six courts qui en disent long sur la mort, et qui le disent joyeusement ! »

UNIFICATION FRANCE

« Direct et touchant. »

MENSUELS

+ BIMESTRIELS ET LEURS SITES

ANIMELAND

Octobre 2018

Animeland

TA MORT EN SHORT(S) LA MORT VOUS VA SI BIEN

[PAR CÉCILE BOLLIU]

Derrière ce titre désinvolte en forme de clin d'œil à une plaisanterie insolente en vogue dans les années 1990 (« Ta mère en... »), le Studio Folimage aborde avec tact et pudeur le sujet de la disparition, du deuil et de la tristesse à travers six courts métrages d'auteurs d'horizons différents. Une manière de sensibiliser en douceur le jeune public.



EN BREF

Des six courts métrages, produits par Folimage ou réalisés par d'ex-étudiants de La Poudrière, trois récits poétiques se détachent du lot.

Origine : France

Durée : 54 min

Date de sortie : 31 octobre 2018

Réalisation : Lucrèce Andreae, Anne Huynh, Anne Baillod et Jean Faravel, Osman Cerfon, Janice Nadeau, Pauline Pinson

Musique : divers

Studios : Cyclic Animation, Folimage, Calmans Productions, Nadasdy Films, Radio Télévision Suisse Romande, Je suis bien content, Office National du Film du Canada, Marmitafilms

Distribution/diffusion : Folimage

Abondamment traitée dans le cinéma d'animation, sur un mode tour à tour tragique (*Le Tombeau des lucioles*, d'Isao Takahata), poignant (*Charlie*, de Don Bluth) ou festif (*Coco*, de Lee Unkrich et Adrian Molina), la thématique ô combien intime, douloureuse et universelle de la mort trouve dans le présent programme une illustration singulière, sans détourner le regard. On retiendra cependant moins l'adaptation de *La Petite marchande d'allumettes* en stop motion, ou *Los días de los muertos*, dont le folklore mexicain a des airs de déjà-vu depuis la sortie de *Coco*, pour privilégier la poésie de *Mon Papi s'est caché*, réalisé en pastel gras avec un rendu proche de la peinture animée, sur la connivence entre un petit-fils et son grand-père dans un potager, ainsi que *Mamie*, portrait tendre d'une dame âgée par sa petite-fille, et de son désarroi à la perte de son mari infirme. Ces deux courts métrages évoquent la transmission et la complicité entre un aïeul et ses petits-enfants, ainsi que la douleur de l'absence à la disparition de l'être aimé. Plus récréatif mais franchement trash (justifiant la classification du programme, réservé aux plus de 11 ans), *Chroniques de la poisse* suit le rescapé d'un crash d'avion particulièrement chanceux après avoir croisé un... poisson.

LA MORT AUX TROUSSES

La pièce maîtresse du film, placée en ouverture, reste néanmoins *Pépé le morse*, lauréat 2018 du César du meilleur court métrage d'animation. Sur une plage désertique, une famille disperse maladroitement les cendres de leur



défunt aïeul. Sans crier gare, la grand-mère, la mère et les enfants se perdent progressivement de vue, jusqu'à ce que le jeune frère se retrouve face-à-face avec un être effrayant mi-homme, mi-morse, qu'une des sœurs adolescente se retrouve à semi-enterrée dans le sable, comme aspirée vers le néant, et que le plus jeune manque de peu de se noyer. Chacun prend alors subitement conscience de la fragilité de l'existence, et de la perte irrémédiable d'un être cher. Derrière le détachement apparent (lorsque le récit débute, les adolescentes sont rivées sur leur portable), la tribu laisse enfin éclater son chagrin et se tombe mutuellement dans les bras pour s'épancher sans retenue. Forte d'une réalisation alerte et de dialogues crus, cette production participe activement de l'intérêt contrasté mais indéniable d'un omnibus à même de susciter débat et réflexion au terme du visionnage. •



© Folimage

BREF CINEMA.COM

NEWSLETTER PRO

Mercredi 31 Octobre 2018

Bref

À LA UNE

// *Ta mort en short(s)* : un nouveau public en vue pour Folimage

Le 31 octobre est non seulement le jour d'Halloween, mais aussi cette année celui de l'arrivée dans les salles d'un programme de courts métrages audacieusement intitulé ***Ta mort en short(s)***.

D'une durée de 54 minutes et en 6 œuvres récentes liées à Folimage et/ou la Poudrière, il s'adresse au public (pré-)ado à partir de l'âge de 11 ans.

Dominique Templier, responsable de la distribution au sein de l'incontournable institution valentinoise, nous le présente.



Comment est né le programme *Ta mort en short(s)*, à qui s'adresse-t-il prioritairement et avez-vous eu quelque crainte par rapport à son thème générique, celui de la mort ?

Le programme est né à partir de 3 courts métrages produits au studio Folimage et qui développaient des thématiques communes : ***Mon papi s'est caché*** évoque la transmission, ***La petite marchande d'allumettes*** la mort et ***Mamie*** la vieillesse et le souvenir. Aucun des trois ne s'adressait à notre cible habituelle, le très jeune public, mais au sein de l'équipe, nous avions la certitude qu'ils méritaient une large diffusion.

Puis j'ai découvert ***Pépé le morse***, car Lucrèce Andreae, sa réalisatrice, est diplômée de l'école de la Poudrière, à la Cartoucherie de Bourg-lès-Valence, donc sur le même site que Folimage. J'ai été alors convaincue de la nécessité de sortir cette pépite au cinéma. Faut-il rappeler que le film a été ensuite sélectionné en compétition officielle à Cannes et obtenu le Prix du public à Annecy, puis le César du meilleur court métrage d'animation en 2018 ?

Enfin, au milieu d'une vaste sélection de courts sur le même sujet, ***Chroniques de la poisse*** (Osman Cerfon, promotion 2007 de La Poudrière) et ***Los días de los muertos*** (Pauline Pinson, promotion 2006) sont venus comme des évidences. Le programme bénéficie donc d'un label "Cartoucherie", puisque tous les films sont issus de ce site, soit par leur production, soit par le cursus des réalisateurs.

Il s'adresse à un public à partir de 11 ans, même si le thème de la mort peut bien sûr être abordé avec des plus jeunes ; la forme et le langage des films que nous avons choisis conviennent plus spécifiquement aux adolescents et aux adultes. Je suis très fière, en tout cas, d'avoir réussi à proposer en salles ces œuvres riches et ambitieuses. J'espère que le thème ne rebuera pas les spectateurs, car du côté des exploitants, beaucoup jouent le jeu...

BREF CINEMA.COM

NEWSLETTER PRO

Mercredi 31 Octobre 2018

Bref

Quels sont les partenariats conclus par Folimage sur cette sortie et quelle en sera l'ampleur ? Avez-vous des attentes particulières à son sujet ?

Des accords se sont concrétisés avec L'Agence du Court Métrage, partenaire historique de Folimage et de la diffusion de ce format, puis avec son "petit frère" **Bref** et, enfin, avec Mèche courte, le dispositif régional de diffusion Auvergne-Rhône-Alpes du court métrage.

Le film bénéficie également du soutien de Benshi et de l'AFCAE jeune public. En termes de chiffres, le programme sort sur 40 copies en sortie nationale et sera diffusé dans plus de 70 salles au total. 18 séances en avant-premières et/ou en présence des réalisateurs auront eu lieu en octobre et novembre. Mon souhait est vraiment que les salles proposent le film avec un accompagnement spécifique : séance ciné-philos, rencontre avec une association ou des dispositifs comme Philosoph'art ou "Vivre son deuil" pour les collégiens ou les lycéens... Un livret pédagogique rédigé par Canopé à destination des scolaires est disponible sur la page web du film. Ainsi que des photos de tournage, pour aborder visuellement les techniques de fabrication des films image par image : papier découpé et marionnettes, pastels gras sur cire, dessin sur papier...

Un autre programme de courts métrages d'animation, *Petits contes sous la neige*, suivra de près *Ta mort en short(s)*. Quelle en est la philosophie et comment sera-t-il accompagné ?

Petits contes sous la neige, en salles le 14 novembre, est davantage tourné vers le divertissement à destination des 3/6 ans, pour une (première) découverte de films, par exemple. Presque tous les films sont réalisés par de jeunes gens venus de République tchèque et de Russie, mais le programme présente aussi le dernier-né de la Résidence jeune public de Folimage : ***Drôle de poisson***, de Krishna Chandran A. Nair. L'entraide et la créativité sont au centre de ce programme empreint d'une magie hivernale. Et les univers graphiques sont très variés.

En bonus du programme, un documentaire de 10 minutes sur le *sound design*, ***Petits sons sous la mer***, est proposé gratuitement. Un livret pédagogique, un dépliant gratuit, une fiche activité minute, un pack atelier, des ballons et même des clochettes sont aussi prévus en accompagnement de la sortie du film.

/// En savoir plus



"Ta mort en short(s)", un programme jeune public atypique de chez Folimage

"Bref" et L'Agence du court métrage sont partenaires d'un programme jeunesse quelque peu inhabituel, "Ta mort en short(s)". Il sera distribué par Folimage à partir du 31 octobre, jour d'Halloween et à la veille de la fête des morts, qui ne sera donc cette année pas forcément sordide ou tragique !

La pierre angulaire de ce nouveau programme, et qui en fait tout naturellement l'ouverture, est évidemment *Pépé le morse*, le film-phénomène de Lucrece Andreae, sélectionné dans plus de soixante festivals à travers le monde, récompensé du César du meilleur court métrage d'animation en 2018 et du Prix du public à Annecy, après avoir été découvert en compétition officielle du festival de Cannes, l'année précédente. Nous l'avons en outre proposé en ligne sur Brefcinema à l'attention de nos abonnés et renvoyons donc à la critique qui en avait été alors faite (texte à lire [ici](#)). Qu'y ajouter, sinon que ce film demeure en mémoire longtemps après avoir été vu et que les jeunes spectateurs de ce programme y seront sans doute sensibles à leur tour, quitte à porter aussi, pourquoi pas, un regard neuf sur leur grands-parents même s'ils ne ressemblent pas tous à des animaux marins...



Le deuil et la délicate façon d'y accéder, de s'y résoudre, de l'accepter, voilà un motif que l'on peut retrouver également dans *Mon papi s'est caché* (photo ci-contre), d'Anne Huynh, une jeune réalisatrice passée par l'Institut Sainte-Geneviève de Paris et qui signa l'un des épisodes de la toute première série *En sortant de l'école*, dédiée à Jacques Prévert. Sa technique de pastels gras sur cire donne une explosion de couleurs parfaitement raccord avec le jardin cultivé par le vieil homme s'adressant à son petit-fils.

BREF CINEMA.COM

Lundi 29 Octobre 2018

Bref

Une autre disparition célèbre de la littérature enfantine est celle de la petite marchande d'allumettes d'Hans Christian Andersen, dont Anne Baillod et Jean Faravel donnent leur propre nouvelle version, en animation en volumes, grâce à des papiers découpés et des marionnettes, pour une chronique hivernale poignante, où chaque flamme qui s'amenuise apparaît comme une inéluctable déchirure. Plus directement mal élevé apparaît le cinéma d'Osman Cerfon, récemment distingué du Prix Émile-Reynaud pour son dernier opus, ***Je sors acheter des cigarettes***. Auparavant, ses ***Chroniques de la poisse*** (photo en bas à gauche) avaient installé son humour bien personnel, parfois *trash* dans la veine de Beavis et Butthead ou des Simpson, mais avec aussi un je-ne-sais-quoi de surréaliste dans une pure tradition graphique remontant à loin dans le temps ("La Poisse" est ainsi un homme à tête de poisson, qui aurait pu germer dans l'esprit de Jérôme Bosch).



Suit ***Mamie*** de Janice Nadeau (photo en bas à droite), animation en dessin animé plus traditionnel portant la canadienne marque de l'ONF, et ***Los días de los muertos***, savoureuse variation orchestrée par une ancienne de la Poudrière, Pauline Pinson en anim' numérique 2D, nous plongeant dans cet événement institutionnalisé de la vie culturelle et religieuse au Mexique, avec le retour de défunts parfois sacrément affamés, qui ferme le ban, après 54 minutes, sur une note toujours colorée et enlevée. Ce qui n'était pas gagné d'avance au vu du sujet générique audacieux proposé par Folimage, dont l'objectif est cette fois de sortir de sa cible de prédilection et de s'adresser aux (pré-)ados à partir de l'âge de 11 ans. Un matériel d'accompagnement spécifique, dont un livret pédagogique, est du reste disponible sur le [site du distributeur](#).



BUBBLE MAG

Octobre 2018

BUBBLE

BOITE À IDÉES DES PARENTS RESPONSABLES ET CURIEUX



« Ta mort en short(s) »

Un programme de 6 courts métrages abordant des sujets sensibles comme le deuil, la tristesse ou encore la solitude, il fallait oser... Défi relevé à merveille par le Studio Folimage, qui propose ici un programme audacieux, d'une très grande richesse, aussi bien sur le fond que sur la forme. Une jolie façon d'ouvrir le dialogue et de rappeler que notre réaction face à ces épreuves est complexe et propre à chacun.

Sortie le 31 octobre.

BULLES DE GONES

Octobre 2018

BULLES DE GONES



TA MORT EN SHORT(S) !

“Je crois que la mort, c’est comme une partie de cache-cache. Un jour, tu compteras et, quand tu te retourneras, je ne serai plus là !”... Tabou encore la mort ? Difficile à expliquer ? Ce thème délicat est courageusement et finement abordé en 6 courts métrages aux techniques d’animation et aux philosophies très différentes pour apprivoiser la grande faucheuse avec poésie, nostalgie ou humour. Autour de la disparition, du deuil et de la tristesse, l’ensemble du programme est un hymne à la transmission, aux souvenirs et à toutes les richesses que nous laissent ceux qui partent : beaucoup d’amour pour mieux croquer la vie. C’est une excellente occasion d’évoquer le sujet avec subtilité...

→ **Dès 11 ans.** 6 courts métrages d’animation (dont Pépé le morse, César 2018) - 54 mn. Sortie le 31 octobre.

L'ÉCOLE DES PARENTS

L'OCIRP

Octobre – Novembre – Décembre 2018

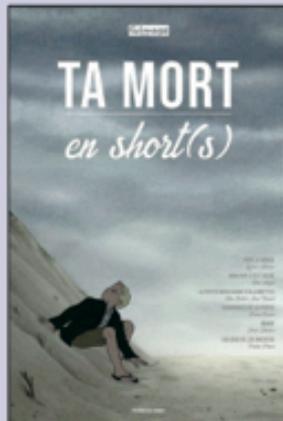


24 | **Actualité** | Enfants orphelins

Groupes thérapeutiques

Accompagner la résilience

Ta mort en short(s) 6 courts-métrages sur la mort



« Moi je crois que la mort, c'est comme une partie de cache-cache. Un jour, tu compteras, tu te retourneras, et je ne serai plus là », dit le grand-père de *Papi s'est caché*. Qu'il est difficile d'aborder le thème de la mort avec les enfants... De jeunes réalisateurs y sont parvenus avec une infinie délicatesse et même, parfois, avec humour. Composé de six courts-métrages, de facture très différente (animation 2D, traditionnelle ou pastel gras sur cire), le programme de Folimage est diffusé dans les salles de cinéma depuis

le 31 octobre. Il y a *Pépé le Morse*, de Lucrece Andreae¹, qui évoque avec tendresse le décès d'un grand-père que chacun, dans la famille, vit à sa manière, le très poétique *Mon papi s'est caché*, d'Anne Huynh, ode à la transmission et au cycle de la vie, *La Petite Fille aux allumettes*, d'Anne Baillod et Jean Faravel, qui revisite le conte d'Andersen, et trois autres films qui abordent le thème de manière nostalgique, décalée ou joyeuse.

Anne Lanchon

1. César 2018 du meilleur court-métrage d'animation.

Dès 11 ans. Ces courts-métrages seront disponibles en DVD en mars 2019 (14,90 €) et accessibles en VOD (7,99 € à l'achat, 2,99 € à la location). Ils seront accompagnés d'un livret pédagogique accessible gratuitement sur le site folimage.fr

GRAINS DE SEL

Octobre 2018



CINÉMA ET ANIMATIONS

Grande toile pour les petits

Dès 3 ans



Mirai, ma petite sœur © DR

Pour leur 13^e édition, Les Toiles des mômes se mettent à l'heure japonaise avec pas moins de cinq longs-métrages nippons au programme. Outre les chefs-d'œuvre *Mon Voisin Totoro*, *Panda petit panda* (dès 3 ans) et *Le Tombeau des Lucioles* (dès 10 ans), le festival de cinéma jeune public a également réservé une place au très réussi *Okko et les fantômes* sorti cette année (dès 10 ans) et *Mirai, ma petite sœur* (dès 8 ans) dévoilé ici en avant-première. Autre temps fort : la jeune génération pourra savourer sur grand écran l'étrange quotidien de la cultissime *Famille Addams* en version restaurée (dès 10 ans). En lien avec les séances, les organisateurs ont concocté un florilège d'ateliers et d'expositions, ainsi que deux ciné-concerts et une rencontre à ne pas manquer avec les réalisateurs de *Tu mort en short(s)*, audacieux court-métrage des studios Folimage sur la mort et le deuil (dès 11 ans).

Les Toiles des mômes, du 20 octobre au 4 novembre.
Programme complet sur lestoilesdesmomes.fr

LES FICHES DU CINÉMA

Octobre 2018



Ta mort en short(s)

Film collectif

Ce programme de six courts métrages d'animation au nom bien trouvé propose d'aborder avec philosophie, poésie, humour, sensibilité et inventivité le thème de la mort. Et, sans oublier, avec un certain brio.



★★★ L'impression dominante, après avoir visionné *Ta mort en short(s)*, est que ce programme a été intelligemment assemblé par les équipes de Folimage. Ces six courts métrages sont traversés par des thèmes communs - ainsi, la transmission - et de subtils jeux d'échos et de parallèles. Par exemple, dans

Mon papi s'est caché, un petit-fils se remémore la relation très profonde qu'il avait avec son grand-père, tandis que dans *Mamie*, l'histoire se concentre sur une petite-fille s'interrogeant sur l'absence de liens affectifs entre elle et sa grand-mère. Ces deux films, fédérés autour de la perte d'un grand-parent, sont rejoints par un autre sur le même thème : *Pépé le morse*. César du meilleur court métrage d'animation 2018, *Pépé le morse* ouvre le programme avec pour ambition d'effleurer, en quinze minutes, la multitude de réactions possibles face à la mort d'un proche. Ici, c'est toute une famille qui s'y trouve confrontée, sur un bord de plage où apparaissent divers éléments fantastiques... L'aspect poétique de la mort est également au cœur de *La Petite marchande d'allumettes*, directement adapté du conte d'Andersen et qui convainc notamment par son utilisation du stop motion. Mais certains auteurs n'hésitent pas à rire de la mort. C'est le cas dans *Chroniques de la poisse*, où la malchance est personnifiée par un homme à tête de poisson relâchant, à chaque contrariété, des bulles portant malheur. Lorsqu'une bulle suit un personnage, le sort s'acharne sur lui... Il est à noter, enfin, que le programme brille par la diversité des techniques employées : animation en 2D, en papier découpé, pastels gras sur cire... Autour de thématiques communes, mais riche des identités propres à chaque court, *Ta mort en short(s)* compose donc un très beau cadavre exquis. **_M.Du.**

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

1. *Pépé le morse* de Lucrèce Andrae (15' - France, 2017. Visa : 143182) 2. *Mon papi s'est caché* de Anne Huynh (7' - France, 2018) 3. *La Petite marchande d'allumettes* de Anne Baillod et Jean Faravel (10' - France - Suisse, 2016) 4. *Chroniques de la poisse* de Osman Cerfon (6' - France, 2010. Visa : 130347) 5. *Mamie* de Janice Nadeau (6' - France - Canada, 2016. Visa : 142636) 6. *Los Dias de los muertos* de Pauline Pinson (9' - France, 2017)
Avec les voix de : 1. Romain Garance (Lucas), Émilie Blon-Metzinger (Olivia), Chann Aglat (Jade), Ilona Bachelier (Mélissa), Charles Albiol (Marius), Catherine Artigala (Mémé) 5. Isabelle Blais (la narratrice) 6. Jacques Asensio, Marta Domingo Marin, José Enrique Moles, Rosa Ruiz.

Scénario : Lucrèce Andrae (1), Osman Cerfon et Camille Jourdy (4), Janice Nadeau (5), Pauline Pinson (6) Images : Sara Sponga et Aurélie Sprenger (3) Montage : Guillaume Lauras et Catherine Aladenise (1), Zoltán Horváth (3), Nazim Meslem (4), Hervé Guichard (5), François Laurendeau (6) Musique : Flavien Van Haezevelde (1), Bernard Trontin (3), Benoît Charest (5), Alexis Pécharman (6) Production : Caimans Productions (1), Folimage (2, 3, 5), Nadasky Film et RTS (3), Je Suis Bien Content (4), Office National du Film du Canada (5), Marmitafilms (6) Distributeur : Folimage.

54 minutes. France - Suisse, 2010-2018
Sortie France : 31 octobre 2018

♦ RÉSUMÉ

1. Sur une plage venteuse, Mémé prie, Maman hurle, les sœurs se désintéressent de tout et Lucas se retrouve seul. Pépé était un morse, maintenant il est mort. Chacun de son côté est confronté au décès du grand-père.
2. Un petit-fils se rappelle son enfance, lorsqu'il prenait soin du jardin avec son grand-père. Il se remémore aussi cette discussion qu'ils avaient eue, au sujet des traces qui restent après la disparition d'un être cher.
3. Une petite marchande tente de vendre des allumettes dans une grande ville, en plein hiver. Personne ne fait attention à elle, hormis les enseignes "vivantes" des magasins. Après avoir craqué sa dernière allumette pour se réchauffer, elle meurt et retrouve sa grand-mère.
4. La Poisse est un homme à tête de poisson. Dans un aéroport, il n'arrive pas à valider son billet. Contrarié, il laisse échapper une bulle de sa bouche, qui se met à suivre un jeune homme. Le sort s'acharne sur lui.
5. Mamie habite en Gaspésie dans une maison faisant dos à la mer. L'univers cloîtré de la vieille dame bascule lorsqu'elle reçoit un avis d'expropriation. Ce déracinement se fait sous le regard de sa petite-fille.
6. Gonzalo, mort depuis peu, retourne chez sa femme Séléne à l'occasion de "Los Dias de los Muertos". Alors qu'il espérait manger des burritos et des beignets aux patates, il découvre que Séléne lui a cuisiné un poisson microscopique.

MARIE CLAIRE ENFANTS

FACEBOOK

Mercredi 31 octobre 2018

marie claire
Enfants



Marie Claire Enfants
Like This Page · 7 mins · 🌐

Le film de la semaine par Marie Claire Enfants :

Folimage, une fois encore, s'attaque à un sujet rarement traité pour les plus jeunes. La grande faucheuse est donc au programme de cet ensemble de six courts métrages proposés dans les salles pour La Toussaint, ça tombe bien. Techniques de réalisation variées (animation 2D, pastels gras sur cire, papier articulé), tons tantôt décalés, tantôt plus amers... Ta Mort en short(s) accomplit la gageure d'aborder avec délicatesse le thème de la mort en convoquant tout autant tristesse et nostalgie que douceur des souvenirs, un alliage de sentiments équivoques et nécessaires dans le processus du deuil. Notre coup de cœur revient au plus joyeux de ces films d'animation, Los Días de los Muertos. Affronter la mort pour en parler ensuite : une vraie leçon de vie !

TA MORT EN SHORT(S) : en salle le 31 octobre 2018 (54 minutes). Distribué par Folimage, en partenariat avec L'Agence du court métrage et Brefcinema. À partir de 11 ans. Réalisé par Lucrèce Andreae, Anne Huynh, Anne Baillod et Jean Faravel, Osman Cerfon, Janice Nadeau, Pauline Pinson.

You and 1 other · 1 Share

Like Comment Share

Write a comment...



Ta mort en short(s)

6 courts métrages, en salles le 31 octobre



Comment apprivoiser la mort ? À chacun sa méthode... voici 6 courts métrages d'animation qui abordent ce sujet avec poésie, insolence ou humour.



Le thème de la mort reste toujours tabou. Plus on vieillit, moins on souhaite en parler. Pourtant, il s'agit bien d'un sujet universel qui interroge, de fait, chacun de nous.

Ainsi 6 jeunes cinéastes se sont lancés pour défi de parler de notre fin inéluctable dans des courts métrages. Ils abordent le sujet de manière très différente avec, chacun, son propre univers graphique. Cela donne des films poétiques et des récits tendres, caustiques ou métaphoriques (ce dernier mot veut dire "imagés").

Des courts métrages mortels

Pépé le morse (César 2018 du meilleur court métrage d'animation), **Mamie** et **Mon papi s'est caché** sont 3 films qui abordent le thème de la mort par la disparition d'un grand-parent.

Pépé le morse

Animation en 2D, 15 min, de **Lucrèce Andreae**

Sur une plage déserte, battue par les vents, arrive une drôle de famille. Mémé prie, maman crie et râle, les sœurs s'ennuient, le petit frère veut jouer et Lucas est tout seul. En fait, pépé vient de mourir. Là, face à l'océan, chacun va faire avec sa peine. Puis chacun à sa façon va lâcher prise, accepter, pleurer, se réconcilier, s'embrasser. Et comme dit la maman, une fois que chacun à pleurer : " On pissera moins ce soir."

Mon papi s'est caché

Animation de pastels gras sur cire, 7 min, d'Anne Huynt

Cette animation est un peu comme un **tableau impressionniste**. Tout y est éclatant, lumineux. C'est top ! Il s'agit ici d'un dialogue très poétique entre un petit-garçon et son grand-père. Une histoire d'amour incroyable où les souvenirs du petit-garçon redeviennent réels. Un dialogue cousu de bon sens car la mort est inéluctable : "La mort est une partie de cache-cache", explique papi à son petit-fils.

Mamie

Animation traditionnelle (papier), 6 min, de **Janice Nadeau**

Mamie vit seule dans une maison tournant le dos à la mer, car l'océan lui fait peur. De même que tout lui fait peur tant elle a pris l'habitude de vivre solitaire et cloîtrée depuis la mort de papi (qu'elle a aimé plus que tout). Ainsi, elle s'est détournée de tout et de tous, indifférente aux autres, même à sa petite-fille qui aimerait tant profiter de tout l'amour d'une grand-mère. Jusqu'au jour où il lui faut déménager et tout réinventer. Est-ce possible ? Le court métrage progresse sous le regard et les réflexions intimes de sa petite-fille.

OKAPI.FR

Mercredi 31 octobre 2018



Mon papi s'est caché, d'Anne Huynh



Mamie, de Janice Nadeau



La petite marchande d'allumettes

Animation en volume (papier découpé, marionnettes), 10 min, d'Anne Baillod et Jean Faravel

Là, tu connectes tout de suite, et tu te rappelles ce conte que tu as lu enfant, de Hans Christian Andersen. Ce court métrage est donc une adaptation du conte d'Andersen : une petite marchande qui essaie de vendre des boîtes d'allumettes dans les rues déshumanisées d'une grande ville alors qu'il fait un froid polaire. L'animation est époustouflante et l'histoire est hyper glaçante !



Le Petite Marchande d'Allumettes, d'Anne Baillod et Jean Faravel



Chroniques de la Poisse

Animation 2D, 6 min d'Osman Cerfon

La Poisse est un homme très moche à la tête de poisson. De sa bouche s'échappent des bulles qui portent malheur. Et si l'une d'entre elles suit un personnage, le sort s'acharne sur lui, jusqu'à la mort. Ce court métrage est une allégorie du destin : la mort frappe indifféremment les gentils comme les méchants, les riches comme les pauvres... Une histoire aussi cruelle que la mort.

Los días de los muertos

Animation en 2D, 8 min, de Pauline Pinson

Chaque automne, au Mexique, les vivants invitent "leurs" morts à partager un repas avec eux, histoire de réchauffer leurs vieux os tout froids. C'est l'histoire de Gonzalo, l'un de ces morts, qui retourne chez sa femme car il sait qu'il va manger des burritos et des beignets de patates. Miam ! Une décor plus coloré (tu meurs !) et bourré d'humour. Imagine un peu ces morts qui sortent de leur tombe une fois par an parce qu'ils sont morts de faim !



Y aller ? oui !!!



Nelly-Coptère

Tu peux courir voir ces courts métrages. Pourquoi ?

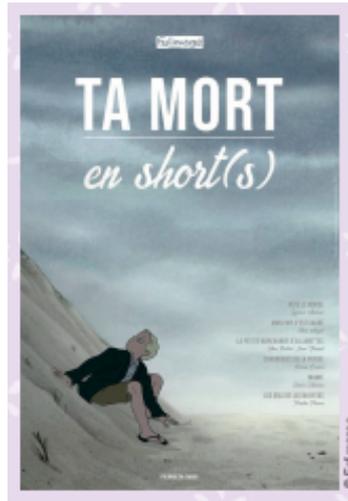
- tu ne t'ennuieras pas une seconde ;
- c'est l'occasion de réfléchir à la disparition, au deuil, à la tristesse, à la transmission, aux souvenirs. Et de se rendre compte de toute la richesse que nous ont apportés ceux qui partent : beaucoup d'amour pour nous inviter, nous, les vivants, à croquer la vie à pleines dents !

LES P'TITES SORCIÈRES

Novembre 2018

Les p'tites
Sorcières

☆ Actus ciné ☆ Actus TV ☆ Actus ciné ☆ Actus TV Actus ciné ☆ Actus TV



Promenade avec la mort

C'est quoi la mort ? Difficile de donner une réponse définitive... Mais quand elle se transforme en poésie, elle paraît plus douce. C'est ce que propose *Ta mort en short(s)*, qui regroupe six courts-métrages sur ce thème. Des histoires touchantes et drôles, qui font que les morts n'auront jamais été aussi vivants, et une façon délicate de s'interroger sur ce sujet. Attention, certains épisodes peuvent être troublants. Un film à recommander à partir de 11 ans.

Ta mort en short(s), au cinéma le 31 octobre.

POSITIF

Novembre 2018

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

Ta mort en short(s)

Programme de six courts métrages
d'animation franco-suisses.



De celle de la maman de *Bambi* – hors champ – à celle du père du *Roi lion* – plein cadre – la représentation de la mort dans le cinéma d'animation n'a cessé d'évoluer, Pixar plongeant carrément au cœur du sujet dans un de ses plus beaux films (*Coco*) sans craindre de faire fuir le public le plus jeune. Le studio Folimage de Valence propose six courts métrages sur le thème du deuil, d'où le jeu de mots dans le titre du programme. Le plus long (15 minutes), *Pépé le morse*, de Lucrèce Andrae (César 2018) est aussi le plus original, savoureux et atypique. Sur une plage hivernale battue par le vent, une petite famille (mère, grand-mère et quatre enfants) processionne avec les cendres du grand-père. On se chamaille, on s'énerve, on se rabroue à coups de répliques vachardes, comme pour refouler la tristesse qui sourd. L'auteur reconnaît une légère filiation miyazakienne, qu'on sent dans ses embardées fantastiques drôles et inattendues. Très intéressant par sa durée (moins d'une heure), sa délicatesse (il est coté « abordable dès 11 ans ») et ses tonalités diverses, graphiques et scénaristiques, le programme propose aussi *Mon papi s'est caché*, d'Anne Huynh ; *La Petite Marchande d'allumettes*, de Jean Faravel et Anne Baollod ; *Chroniques de la Poisse*, d'Osman Cerfon ; *Mamie*, de Janice Nadeau et *Los días de los muertos*, de Pauline Pinson.

Bernard Génin

REVUE JALMAV

Octobre 2018



REVUES : REVUE JALMALV

Recension

Ta mort en short(s), Film, Folimage, 2018.

Six court-métrages d'animation autour de la disparition, du deuil et de la tristesse, l'ensemble du programme est un hymne à la transmission, aux souvenirs. Nés de l'imagination de jeunes réalisateurs, mus par le désir d'en découdre avec la mort, chacun de ces courts métrages possède une force intrinsèque qui dépasse le pur divertissement. S'il n'était pas évident de garder un regard tendre quand on traite d'un sujet aussi éprouvant que celui de la mort, les réalisateurs ont su toutefois l'appriivoiser avec grâce et même insolence. C'est la force de ce programme dans lequel la farce se conjugue à l'humour noir et où les morts n'ont jamais été aussi vivants. La poésie, qui irrigue chacun de ces films, peut avoir pour objectif de libérer la parole sur un sujet dont le cinéma d'animation s'est, jusqu'à présent, saisi à la marge. On pourra donc regarder et revoir ces films en groupe ou en famille avec des grands enfants, puis ouvrir la discussion.

Pépé le morse, Lucrèce Andreae, 15 minutes. Sur la plage sombre et venteuse, mémé prie, maman hurle, les frangines s'en foutent, Lucas est seul. Pépé était bizarre comme type, maintenant il est mort. On observe la multitude de sentiments fous et cruels qui tenaillent lors de la perte d'un proche. Mettre en scène une famille permet d'illustrer l'idée que la mort divise et réunit à la fois. Mais la mort est quelque chose d'universel et fait naître un besoin d'appartenir à un groupe et de se soutenir mutuellement face à cette épreuve.

Mon papi s'est caché, Anne Huynh, 7 minutes. Un grand-père explique à son petit-fils qu'il devra prendre grand soin de son jardin après sa mort. S'ensuit une discussion, touchante et poétique, sur les traces qui restent après la disparition d'un être cher... Le film montre d'une manière très douce et légère ce qu'est la mort. Le récit est celui d'une transmission et de l'acceptation d'une réalité, par le rêve (des images) et par le vrai (la nature). L'approche se veut chaleureuse – à l'image du lien existant entre le grand-père et son petit-fils.

La Petite Marchande d'allumettes, Anne Baillod et Jean Faravel, 10 minutes. Adaptation du conte de Hans Christian Andersen. On accompagne une petite marchande qui tente de vendre des allumettes, dans une grande ville, en plein hiver. N'y parvenant pas, pour se réchauffer un peu, elle finit par brûler toutes les allumettes. Les instants de chaleur que procurent les allumettes à la petite fille, sont accompagnés par des visions heureuses qui culminent avec l'apparition de sa défunte grand-mère. Le lien affectif entre la fillette et sa grand-mère apparaît comme seule échappatoire face à la cruauté de l'indifférence.

Chroniques de la Poisse, Osman Cerfon, 6 minutes. La Poisse est un homme à tête de poisson. De sa bouche s'échappent des bulles qui portent malheur. Lorsque l'une d'elle suit un personnage, le sort s'acharne sur lui... Il s'agit en quelque sorte d'une allégorie du destin, où le mauvais sort frappe indifféremment les bons comme les mauvais, les pauvres comme les riches...

Mamie, Janice Nadeau, 6 minutes. Mamie habite en Gaspésie dans une maison faisant dos à la mer. L'univers cloîtré de la vieille dame bascule lorsqu'elle reçoit un avis d'expropriation. Ce déracinement se fait sous le regard de sa petite-fille qui interroge l'absence de liens entre elles. C'est l'histoire d'une grand-mère qui a tourné le dos à la vie et à elle-même. Une réflexion sur le thème de la transmission brisée, du lien manquant entre mamie et sa petite-fille mais également du vide qui se creuse en chacun de nous si on refuse de s'ouvrir aux autres.

Los Dias de los muertos, Pauline Pinson, 9 minutes. Chaque automne au Mexique, les vivants invitent les morts à les rejoindre au cours d'une fête. Ils reviennent chez eux pour quelques heures, partager un repas et réchauffer leurs ossements refroidis avant de retourner dans le monde des morts. Gonzalo, mort depuis peu, retourne chez sa femme Séléne à l'occasion de « Los Dias de los Muertos ». Alors qu'il espérait manger des burritos et des beignets aux patates, il découvre que Séléne lui a cuisiné un poisson microscopique...

LA TARTINE.ORG

Vendredi 5 octobre 2018



Ta mort en short(s)

Pour les plus grands, ce programme de 6 courts-métrages arrive en salles fin octobre.

Ces films d'animation aux univers très différents abordent le thème de la mort avec poésie, humour et douceur. Un hymne à la transmission, aux souvenirs et à toutes les richesses que nous laissent ceux qui partent.

Dès 10 ans. Folimage. Sortie en salles le 31 octobre.



TROIS COULEURS

Octobre 2018

TROISCOULEURS

TOUT DOUX LISTE



TA MORT EN SHORT(S)

CINÉMA

Un grand-père réincarné en morse, un mari qui revient à sa femme pour le jour des morts... Avec humour,

poésie et mélancolie, ces six courts métrages d'animation aident les enfants à s'affranchir de l'angoisse de la mort et du deuil. ● **H.M.D.C.**

• Collectif (Folimage, 52 min)

Sortie le 31 octobre, dès 11 ans

V.O.

Octobre 2018

V.O.

V.O. VERSION ORIGINALE
Direction de la publication : Eric Le Bot
Rédacteur en chef : Alex Masson
Avec l'aimable collaboration des cinémas Utopia
Chef de projet : Océane Jubert
Conception graphique : Sarah Dugrip
Imprimeur : STIPA

44, rue Montcalm - 75018 Paris
contact@vo-st.fr

ÉDITO



DESSEINS ANIMÉS



TA MORT EN SHORT(S)
6 courts métrages
En salles le 31 octobre

Au fil du temps, le cinéma d'animation s'institutionnalisa pour devenir une catégorie de film à part entière. La branche artisanale des origines, portée par des artistes indépendants, aura rapidement été supplantée par une branche industrielle – au moment même où commençait à se structurer pleinement l'économie cinématographique, vers les années 1910. Aujourd'hui il est devenu l'un des principaux piliers du cinéma – un placement qui porte ses fruits. Dernière démonstration en date : fin septembre, *Les indestructibles 2* (Brad Bird) avait amassé 1,2 milliards de dollars de recettes-monde, faisant un pied de nez aux 778 millions engrangés par *Mission : impossible - Fallout* (Christopher McQuarrie). Au-delà de ces considérations économiques, les films d'animation épatent par leur faculté à s'aventurer sur des terrains où les films live destinés à un grand public se font moins présents. Depuis *Bambi* (James Algar & Samuel Armstrong - 1942) et la mort de la mère du célèbre faon, on sait à combien l'image animée affronte les moments traumatiques. Il s'agit de toute évidence d'un registre qui ne craint pas le politiquement correct... Abordant des sujets sur lesquels les autres productions sont souvent frileuses.

Récemment, *Parvana* (Nora Twomey) n'a pas détourné le regard pour évoquer la condition féminine en Afghanistan, pas plus que *Silent Voice* (Naoko Yamada) pour aborder les thématiques du harcèlement à l'école, du handicap et du suicide. Réalisateurs et scénaristes du cinéma d'animation seraient-ils plus audacieux que les autres ? Comme s'ils avaient une confiance irréductible en leur public infantile, qui encaisserait bien mieux certaines réalités que la bien-pensance ne veut le croire... Preuve en est : ce mois-ci, le programme de courts métrages *Ta mort en short(s)* – sortie le 31 octobre – sensibilise en douceur à l'idée de disparition et de deuil, tandis que *Dilili à Paris*, le nouveau Michel Ocelot – sortie le 10 octobre – et son héroïne kankane assument un propos féministe peu farouche. « Il n'est pas prouvé le moins du monde que le simple instinct des jeunes gens ne l'emporte pas en clairvoyance sur ce qu'on est convenu d'appeler "l'expérience" des vieilles personnes » (Georges Courteline).

La Rédaction

HEBDOMADAIRES

+ BIMENSUELS ET LEURS SITES

A NOUS PARIS

Lundi 29 Octobre 2018

A NOUS PARIS

en BREF

Ta mort en short(s)

Pas toujours facile d'expliquer la mort aux enfants. Ce film le fait avec humour et poésie en regroupant six courts-métrages d'animation d'horizons et de philosophies différents.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Dimanche 28 Octobre 2018

Le Journal du Dimanche

Ta mort en short(s) ★★☆☆

De L. Andrae, A. Huynh, A. Baillod et J. Faravel, O. Cerfon, J. Nadeau, P. Pinson. 0h54.

Expliquer la mort aux plus jeunes ? C'est ce que propose cette compilation de courts métrages au titre un brin provocateur. L'initiative n'est pas nouvelle (le sujet est présent dans certains Disney), l'ensemble est inégal,

mais l'on sort ému et enthousiaste d'un programme qui fait se côtoyer rires et larmes, joies et peurs enfantines. Le premier film, *Pépé le morse*, a déjà raflé le César du meilleur court métrage d'animation en mars. **BAPT.**



Deuil, tristesse et déconnade

COMMENT parler de la mort à l'enfant qui voit disparaître un proche ? Six jeunes réalisateurs s'y sont attelés, avec poésie, humour, gravité et... insolence : dans *Pépé le morse*, le décès du grand-père désoriente les membres d'une famille, chacun vivant l'événement d'une manière différente (mais toujours avec verve); *Mon papi s'est caché* touche par sa grâce jardinière tout en pastels impressionnistes, évoquant les traces qui restent après la disparition d'un être chéri... Adapté du conte d'Andersen, *la Petite marchande d'allumettes* émeut, celle-ci étant sauvée du froid de la ville égoïste par la chaleur du lien qui l'unit à sa grand-mère défunte. Solidarité entre les vivants et les morts, donc, qui apparaît aussi dans le désopilant *los Dias de los muertos* qui met en scène les trois jours de la fête des morts mexicaine. Les morts rendent gaillardement visite à leurs proches, rappro-

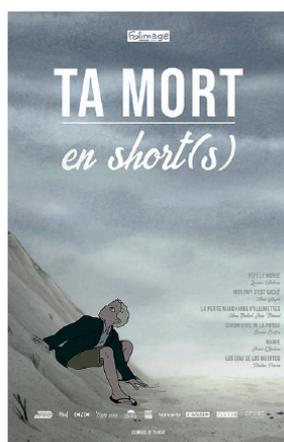
chant les statuts des uns et des autres, en vue bien sûr de défier l'irréversibilité de la grande faucheuse. Mais l'affection n'est pas toujours au rendez-vous, ou alors avec de délicates nuances. Dans *Mamie*, une petite-fille s'interroge sur l'absence de liens entre elles, finissant par comprendre, dans cette transmission brisée, ce lien manquant, ce vide, qu'il s'agit, chez son aïeule, avant tout de dépression et de solitude... En-

fin, *Chroniques de la Poisse* choisit le parti pris du grotesque, de l'humour amer, de la fable cruelle pour évoquer l'impensable.

Tout cela n'est ni triste ni banal. Un livret pédagogique de six pages (1) propose des pistes de discussion : les grands-parents nous apprennent-ils quelque chose de la mort ? De quelle manière les défunts vivent-ils en nous ? Pourquoi peut-on parfois se sentir coupable vis-à-vis des morts de la famille ?...

Joël Plantet

Ta mort en short(s) | Six films d'animation.
À partir de 11 ans. Durée : 54'.
En salles depuis le 31 octobre 2018.

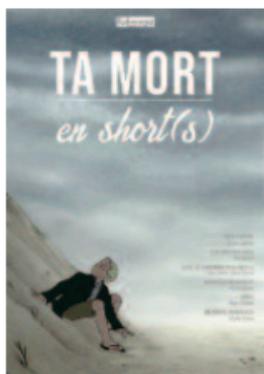


(1) À télécharger sur <http://folimage.fr/tamort>

LE PETIT BULLETIN

Mercredi 31 octobre 2018

LE PETIT BULLETIN



Ta mort en short(s)

ANIMATION De Lucrece Andraea, Anne Huynh, Anne Baillod, Pauline Pinson, Osman Cerfon (Fr-Sui, 0h52)

Porté par le César du meilleur film d'animation 2018, le miyazakissime *Pépé le Morse* de Lucrece Andraea, cet exceptionnel programme de courts-métrages ose au bon moment – pour la Toussaint – aborder l'un des sujets les plus embarrassants pour des adultes :

la question taboue de la mort. Elle est ici évoquée de manière poético-allusive à travers la métaphore de la disparition-métamorphose des aïeux (*Pépé le Morse*, donc), par le souvenir (*Mamie*) ou carrément frontalement dans *Mon Papi s'est caché*, tendre peinture mouvante où un grand-père jardinier inscrit son futur trépas dans le cycle de la nature – la forme fait ici joliment écho au fond. Mais là où le programme s'avère le plus culotté, démontrant sa grande intelligence de conception, c'est avec l'ajout de *La Poisse* et de *Los Dias De Los Muertos*, deux petites perles d'humour noir. Le premier y promène une créature porteuse de scoumoune pour qui la croise ; quant au second, il s'inspire des codes bariolés de cette tradition mexicaine ayant déjà servi de support à *Coco*. À leur façon, en "dédramatisant le drame", ces films prennent les enfants pour de grandes petites personnes capables de distance et de dérision. Y compris avec les sujets trop sérieux. VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma Comœdia

TELERAMA

Mercredi 31 octobre 2018

Télérama¹

TA MORT EN SHORT(S) COLLECTIF



Douceur poétique ou humour noir... Pour évoquer la mort auprès des préados, cette audacieuse compilation regroupe plusieurs courts métrages sélectionnés dans des festivals – dont le césarisé *Pépé le Morse*, de Lucrece Andreae. Mais aussi un inédit, le charnel *Mon papi s'est caché* (2018), d'Anne Huynh, aux pastels gras sur cire, pour un rendu entre anime japonais et tableau impressionniste. – **Nicolas Didier**

| Programme de six courts métrages
d'animation franco-suisses (54 mn)

| A partir de 11 ans.

A voir

“Ta mort en short(s)” : six courts métrages pour expliquer le deuil en douceur aux enfants



Cette audacieuse compilation de plusieurs courts métrages primés en festivals s’adresse aux préados et les confronte avec délicatesse à la question de l’après.

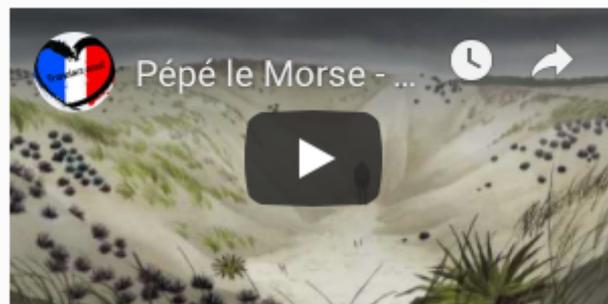
Comment évoquer le deuil auprès des préados ? Dans cette audacieuse compilation de courts métrages, qui regroupe plusieurs films sélectionnés en festivals, il y a ceux qui font le pari de la douceur poétique. Ainsi du charnel *Mon papi s’est caché* (France, 2018, seul film inédit du programme (1)), réalisé par Anne Huynh aux pastels gras sur cire. Dans cette œuvre visuellement saisissante, entre anime japonais et tableau impressionniste à la Claude Monet, un grand-père, accompagné de son petit-fils, envisage sa mort comme une partie de cache-cache.

La Petite Marchande d’allumettes (France / Suisse, 2016) se distingue aussi par la qualité de son animation. Pour adapter l’œuvre d’Andersen, Anne Baillod et Jean Faravel ont travaillé en volume, avec du papier découpé et des marionnettes. Résultat : un beau court clair-obscur, où craquer une allumette procure des visions lumineuses qui permettent d’échapper à une sombre réalité. Dans *Mamie* (France, 2016), Janice Nadeau utilise l’animation traditionnelle sur papier. Une technique qui donne au film une dimension intime, façon dessin d’enfant : l’incommunicabilité entre la grand-mère et la petite-fille y est en partie autobiographique.



Il y a, ensuite, ceux qui font le choix de l'humour noir. Avec leur trait à la *Beavis et Butt-Head*, les *Chroniques de la Poisse* (France, 2010) d'Osman Cerfon sont desservies par un cynisme un peu téléphoné. Dans le genre, on préfère *Los Dias de los muertos* (France, 2017), de Pauline Pinson. Dans un style graphique volontairement grossier, associé à des bavardages rigolos, elle raconte la résurrection de squelettes mexicains, durant la fête des morts, et leurs relations – culinaires – avec leurs proches encore en vie. Attachant, même si le court souffre de la comparaison avec le *Coco* de Pixar.

A mi-chemin entre sensibilité et brutalité, *Pépé le morse* (France, 2017) est un émouvant film sur le deuil, où la douceur des fonds à l'aquarelle contraste avec la sécheresse des traits des personnages. L'œuvre de Lucrece Andreae – une fan de Miyazaki – est presque devenue un classique, puisqu'elle a été primée à de multiples reprises en festival et a remporté, début 2018, le César du meilleur court métrage d'animation. La transformation annoncée par le titre est effectivement impressionnante.



T Ta mort en short(s), six courts-métrages, France - Suisse, 2018, 54mn. A partir de 11 ans.

TELERAMA

Mercredi 24 octobre 2018

Télérama

TT

Déjà traité avec délicatesse dans plusieurs films dont *A la poursuite du roi Plumes* (TT) ou *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill* (TT), le thème de l'absence et de la perte d'un être cher est à nouveau illustré dans ce court métrage d'animation sensible et tout en nuances. Signé par une jeune réalisatrice, Anne Huynh, produit par le studio Folimage, ce film aborde de façon poétique et bucolique le départ d'un grand-père aimé, dont l'image reste à jamais attachée à la nature. L'acceptation de l'irréversible passe ainsi par la transmission. Un jour, après une partie de cache-cache, il n'a plus été là. Mais il n'a jamais quitté son jardin. L'enfant a pris soin des roses et, devenu grand, il aperçoit son papi au-dessus des iris, il l'entend chanter dans les branches des chênes. «*Mon papi n'a jamais su bien se cacher*», s'en amuse-t-il. L'approche est rassurante, légère comme le souffle du vent. Visuellement, l'utilisation de la craie grasse, qui rappelle la terre, et un talentueux mélange impressionniste des couleurs associent le grand-père à la nature et aux changements des saisons. La vie n'est pas triste. — **P.P.-L.**

| Court métrage d'animation (7 mn), jeu., 10.40, France 3.



Ta mort en short(s). Courts métrages d'animation

France, 54 minutes

La vie aime : beaucoup

Le label Folimage - studio d'où sont sortis La Prophétie des grenouilles, Une vie de chat etc - est une garantie de sérieux et de tact dans la façon de s'adresser au plus large public. Dans ce programme de moins d'une heure – conseillé « à partir de 11 ans » - il s'agit d'évoquer en six courts métrages d'animation (tous primés) la mort d'un proche, le deuil difficile à faire. De jeunes auteurs ont puisé dans leur histoire personnelle, mis à contribution leur inventivité afin de briser ce tabou avec délicatesse. Et même avec humour. D'où une suite d'histoires aux tonalités diverses, tant graphiques que scénaristiques. La plus connue est celle de La Petite marchande d'allumettes, de Anne Baollod et Jean Faravel (10 minutes) directement inspiré du conte d'Andersen. Le plus lumineux, c'est Mon papi s'est caché, de Anne Huynh (7 minutes), touchante conversation entre un grand père et son petit-fils dans un jardin ensoleillé. L'humour est présent dans Chroniques de la poisse, de Osman Cerfon (6 minutes) où le sort s'acharne sur un personnage qui rate tout ce qu'il entreprend. Il y a beaucoup de mélancolie dans Mamie, de Janice Nadeau (6 minutes) où une délicieuse vieille dame apprend qu'elle est expropriée. Et, comme dans le magnifique Coco de chez Pixar, Los Dias de los muertos, de Pauline Pinson (9 minutes) sort une palette multicolore pour illustrer la fête des morts au Mexique. Le film le plus long, Pépé le morse, de Lucrèce Andreae (15 minutes) a reçu un César en 2018. Sur une plage hivernale battue par le vent, une petite famille (mère, grand'mère et quatre enfants) va disperser les cendres du grand père disparu. Rien de solennel dans leur attitude : les enfants se chamaillent, la mère s'énerve, la grand mère fait la tête. On comprend vite que chacun refoule sa tristesse. Et l'émotion jaillit in fine, quelques larmes coulent, furtivement, sans pathos. C'est drôle, inattendu et très original !
(Bernard Génin)

QUOTIDIENS

+ LEURS SITES

Quel film aller voir en famille durant les vacances de la Toussaint ?



À partir de 11 ans

▪ **Ta mort en shorts *****

Programme de courts-métrages animés français, 54 mn

Sortie le 31 octobre.

Le deuil, sujet récurrent du cinéma d'animation japonais (comme en témoigne *Okko et les fantômes*, sorti début septembre), est également souvent abordé dans les courts-métrages animés tricolores.

Cette sélection réalisée par Folimage est de très grande qualité, offrant des perles telles que *Pépé le morse*, de Lucrece Andrae, César du court-métrage d'animation en 2018, ou *Mon papi s'est caché*, d'Anne Huynh. Autant de façons différentes de parler d'un sujet délicat avec les plus jeunes.



CINÉMA

La mort en short(s) à découvrir au Navire



Jean Faravel, Anne Baillo (*La Petite Marchande d'allumettes*), Osman Cerfon (*Chroniques de la Poisse*), Anne Huynh (*Mon papi s'est caché*) et Lucrèce Andreae (*Pépé le morse césar* du meilleur court-métrage d'animation 2018) ont échangé avec le public après la séance.

Folimage ne recule devant rien ! Et surtout pas devant un nouveau sujet à traiter, aussi difficile et délicat soit-il. La délicatesse, c'est ce qu'on retrouve souvent dans les 6 courts-métrages sélectionnés et réunis sous l'appellation "la mort en short(s)", mais aussi l'humour, le cynisme, la poésie, la tendresse... et beaucoup d'amour. Ce sont six productions aux univers et techniques graphiques très variés qui seront à découvrir au cinéma le Navire à partir du 31 octobre. Labellisés par la Cartoucherie, ils ont tous été réalisés soit par Folimage, soit par des anciens étudiants de l'école de la Poudrière.

Réunis autour d'un thème à la fois extrêmement personnel et universel

dans une programmation de 54 minutes à aborder à partir de 11 ans, ils auront réussi, en dévoilant une part de leur intimité, à libérer la parole en faisant passer par toute une palette de sentiments.

On commence par ressentir du malaise, puis de la tendresse mêlée à la peine. On culpabilise et on rit, mais surtout, on ne peut s'empêcher de penser à nos propres souvenirs venus du passé. En faisant ressortir toutes ces émotions, la mort en short(s) réussit à être une véritable ode à la transmission qui incite le jeune public à vivre plus intensément et à profiter de ses proches, mais interroge également les spectateurs sur des thèmes sociétaux forts.

Élodie MARCON

Les autres films

■ «TA MORT EN SHORT(S)»

Films d'animation de Lucrece Andreae, Anne Huynh... 0 h 54.



Six courts-métrages d'animation, autant de petits chefs-d'œuvre, parlent de la mort, de l'absence et du deuil. Souvent avec tact et poésie comme *Pépé le morse* (photo), de Lucrece Andreae, diplômée de l'école d'animation des Gobelins (César du meilleur court-métrage en 2017). Ou *Mon papi s'est caché* d'Anne Huynh, qui met en scène une jolie partie de cache-cache entre un petit-fils et son aïeul dans un jardin coloré. Ces films nés dans les studios Folimage - et c'est déjà un gage de qualité - sont conseillés dès 11 ans, mais les jeunes âmes sensibles pourraient être choquées par la violence de certaines scènes en particulier dans *Chroniques de la poisse*, d'Osman Cerfon.

Le réalisateur français de 37 ans y rappelle que l'homme est un loup pour l'homme.

N. S.

■ L'avis du Figaro : ●●●○



Pépé le Morse, splendide figuration des émotions contradictoires et inquiétantes face à la mort. FOLIMAGE

«Ta Mort en short(s)», parfait florilège de saison

Produits par le studio Folimage, six courts métrages d'animation rendent hommage aux chers disparus avec une poésie parfois teintée d'humour.

Un cadavre exquis. *Ta Mort en short(s)* collecte six courts métrages unis par un cadre technique – ils ont tous été produits par le studio Folimage ou par l'école de la Poudrière, qui lui est liée – et thématique. Tous parlent de la disparition. Un programme spécial Toussaint qui cumule les marqueurs de niches (de l'animation, en format court, sur un sujet pas gai) pour mettre en lumière des merveilles aux approches radicalement différentes : la mort y est chamannique, absurde et slapstick, mélancolique ou encore gastronomique.

Côté rigolard. Justifiant à lui seul le déplacement en salles, le court qui ouvre le programme s'appelle *Pépé le Morse*. Lucrece Andreae s'y empare des photographies de plages lunaires de Shoji Ueda pour les transposer sur la côte d'Opale ou les Landes, où une famille vient rendre un dernier hommage au grand-père autour de sa silhouette dessinée par des monticules de mégots, résultats d'innombrables heures passées à

bronzer. D'abord moyennement recueillis autour du totem dégueu, les enfants se dispersent dans les dunes où ils sont la proie de superbes éruptions mystiques – attaques d'algues, invasion de bulles d'écume, monticule inquiétant. Splendide figuration des émotions contradictoires et inquiétantes qui surgissent face à la mort. Sortie des Gobelins, la jeune Lucrece Andreae digère ici les arts japonais de façon incroyable, son court évoquant autant le cinéma nouvelle vague de *la Femme des sables* (Hiroshi Teshigahara) que les mangas animistes de Daisuke Igarashi, sans se départir d'un côté rigolard. Sa délicatesse et son côté tellurique la rapprochent de la sensibilité de Jérémie Moreau (*la Saga de Grimm*, meilleur album du dernier Angoulême), crédité au générique.

Très différent dans l'esthétique comme dans le ton, l'impressionnisme du court métrage d'Anne Huynh, *Mon papi s'est caché*, travaille les pastels gras pour donner vie à un paysage qui évoque les peintures aux couleurs irradiantes de Paul Sérusier. Le film explore les agitations microscopiques d'un jardin potager, la terre qu'on retourne, les insectes besogneux, et dessine la relation entre un petit-fils et son grand-père qui lui laissera ces fleurs et ces arbres en héritage. Si l'on avoue être moins sensible à la relec-

ture de *la Petite Fille aux allumettes* en papiers découpés ou encore à une farce culinaire autour du *Jour des morts* mexicain, on remarque le trait de la Montréalaise Janice Nadeau qui raconte la vie d'une mamie de Gaspésie qui ne s'est jamais intéressée à ses petits-enfants (*Mamie*). Appréhendé à travers le regard d'une enfant, le récit multiplie les jeux d'échelles faussées et donne une épaisseur élégante à des souvenirs par le sens du détail – une odeur de Javel, par exemple.

Bulles de malheur. Le surprenant *Chroniques de la poisse* vient saboter ce programme jusqu'alors tout public (le film est noté «à partir de 11 ans») en s'amusant d'une série de catastrophes provoquées par un poisson en short et chemisette qui se fait refouler au décollage de son avion et déambule en expulsant des bulles de malheur. Merveilleux petit cartoon sadique qui se nourrit de la récurrence de drames, le film d'Osman Cerfon s'amuse à retarder la cata d'un pauvre clampin trimballé d'un crash à une grotte et un camp de scouts. La mort y est couleur ketchup et chasse le réel un instant.

MARIUS CHAPUIS

TA MORT EN SHORT(S)
anthologie de six courts métrages
d'animation. 54 min.

LE MONDE

Mercredi 31 octobre 2018

Le Monde

■■■□ À NE PAS MANQUER

Ta mort en short(s)

Six courts-métrages d'animation français (52 min).

Fantaisies de la mort : l'initiative du studio Folimage, *Ta mort en short(s)*, réunit six courts-métrages d'animation sur le thème du deuil, de la disparition (conseillé aux enfants à partir de 11 ans). Chacun de ces films est singulier : *Pépé le morse*, de Lucrece Andreae, langage cru et univers fantasmagorique, a obtenu le César du meilleur court-métrage d'animation en 2018. *La Petite Marchande d'allumettes*, d'Anne Bailod et Jean Faravel, est d'une grande beauté graphique. *Los Dias de los muertos*, de Pauline Pinson – soit le jour où les morts sortent de leurs cercueils pour faire la fête –, ainsi que les *Chroniques de la poisse*, d'Osman Cerfon, rivalisent d'humour noir. Plus tendres sont *Mamie*, de Janice Nadeau, et *Mon papi s'est caché*, d'Anne Huynh. ● CL. F.

Que fait-on ce mercredi en famille?

Toutes nos idées de sorties et d'activités à partager ce mercredi avec vos enfants afin de profiter au mieux de vos vacances.

| On va au cinéma voir "Ta mort en short(s)"

8,80 € Le Comoedia diffuse "Ta mort en short(s)", un ensemble de courts-métrages d'animation pour les enfants déguisés ! Une projection présentée par Jean Faravel, réalisateur de l'un de ces films, La Petite marchande d'allumettes, adapté du conte d'Andersen.

Pratique Mercredi 31 octobre à 14 heures. Cinéma Comoedia, 13, avenue Berthelot (Lyon 7^e). Tarifs : de 4 à 8,80 €. Tél. 04.26.99.45.00.

RADIOS

ALIGRE FM 93.1

ECOUTE ! IL Y A UN ÉLÉPHANT DANS LE JARDIN

Samedi 3 novembre 2018

Aligre FM 93.1

Ta mort en short(s) : avec un titre pareil jouant sur les contrastes, le programme de six films d'animation qui sort aujourd'hui en salles, imaginé, produit et diffusé par Folimage, est loin d'être convenu ou anodin. Six films d'animation, réalisés par des créateurs français, qui abordent la thématique de la mort, du deuil, de la disparition, du chagrin, chacun avec son point de vue, sa philosophie, ses techniques d'animation, sa distance ou son empathie, son humour noir ou bien plus tendre. Disons-le tout de suite, même si certains de ces six films peuvent être proposés à des jeunes enfants, ils s'adressent plutôt et surtout aux plus âgés à partir de la pré-adolescence. Souvent, les programmes de courts-métrages d'animation pèchent pas le manque d'harmonie de l'ensemble, certains des films étant bien moins bons que les autres. Ici, au contraire, chaque film est une perle, tant par son aspect esthétique que par son scénario ou son traitement du thème et l'ensemble est irrigué par une poésie vivifiante.

Vous avez peut-être déjà vu celui qui ouvre le programme, Pépé le morse, de Lucrèce Andreae, César 2018 du meilleur court métrage d'animation, diffusé sur Arte il y a quelques mois, à la fois réaliste et onirique. Une famille plus vraie que nature, avec ses ados qui râlent et se chicanent, un bébé joufflu, une mère qui ne cesse de jurer, surtout après sa mère, la grand-mère donc, avec laquelle elle se dispute sans arrêt. Toute la petite famille débarque sur cette plage du Nord sous un ciel venteux et gris, parlant de tout et de rien, ou ne disant rien, comme la grand-mère. On comprend bien vite que le sac sur le dos de la mère contient les cendres du grand-père qu'ils sont venus répandre sur la plage, là où il aimait venir griller ses cigarettes. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Commence alors pour chacun comme une sorte de voyage intérieur à la mémoire de l'aïeul. Rien de triste ou de morose dans ce film, mais une poésie qui baigne ce moment familial où, enfin, chacun va laisser aller ses émotions. Dans les couleurs de la grisaille du nord, éclairées de bleu, le dessin cerné de noir relevé à l'aquarelle campent les personnages, et en particulier les visages, avec beaucoup d'énergie.

Une conversation entre un petit garçon et son grand-père sur ce qu'on devient après la mort, mise en images très colorées avec des pastels gras sur cire par Anne Huyn, pour Mon grand père s'est caché ; une adaptation par Anne Baillod et Jean Faravel, de La petite fille aux allumettes, d'Andersen, en couleur sépia et papiers et cartons découpés, à la façon inspirée de l'Europe de l'Est, superbe ; Chroniques de la poisse, d'Osman Cerfon, un récit à l'humour plus que noir mais jubilatoire ; Mamie, le récit intimiste et mélancolique de Janice Nadeau, et pour terminer en musique et chansons, Los Dias de los muertos, Les jours des morts, qui se déroule dans un cimetière, joyeuse fanfaronnade, à l'humour grinçant, aux aplats de couleurs vives, signé par Pauline Vinson. Six films d'animation donc, réunis sous le titre Ta mort en shorts, un superbe programme qui sort aujourd'hui dans les salles. A voir à partir de 10/11 ans, avec certainement de nombreuses discussions et question qui suivront...

31 oct 18 : Les filles dans les albums, itw N. Chabrol-Gagne (rediff)



ausha



Le studio drômois Folimage sort une compilation de courts-métrages sur la mort

Ce vendredi est le jour des morts. Et depuis deux jours, la mort s'invite sur les écrans de cinéma. Le studio Folimage, basé à Bourg-lès-Valence dans la Drôme, vient de sortir un film d'animation composé de six courts-métrages qui évoquent le sujet.



 Bourg-lès-Valence, France

"Ah ça peut effrayer !", reconnaît Dominique Templier. La directrice de la distribution de Folimage présente le film. "Il s'appelle 'Ta mort en short(s)', et il se compose de six courts-métrages qui forment un film de 55 minutes." Au départ, ces courts-métrages d'animation étaient réalisés individuellement. "Nous avons décidé de les rassembler car nous avons remarqué le thème commun de la mort, de la disparition." Il y a de tous les styles : **poétique, nostalgique, cynique, joyeux, drôle**. Leur compilation est visible depuis ce mercredi dans 70 cinémas en France.

Trois des réalisateurs sont d'anciens étudiants de l'**école de cinéma de La Poudrière**, basée à La Cartoucherie de Bourg-lès-Valence. L'école partage les mêmes locaux que le studio Folimage. "C'est une vraie fierté pour le site de La Cartoucherie et pour Folimage", sourit Dominique Templier.

Le premier court-métrage est celui de **Lucrèce Andreae, une drômoise primée aux Césars début mars**. La réalisatrice, ancienne étudiante de La Poudrière, a reçu le **César du meilleur court-métrage d'animation** pour ce film de quinze minutes, intitulé "Pépé le morse".

"Ça faisait un moment que le thème de la mort me tracassait un peu, raconte Lucrèce Andreae. J'ai connu plusieurs décès dans ma famille lorsque j'étais petite donc j'ai pris le point de vue de l'enfant."

“Les fantômes, les apparitions peuvent bien traduire les émotions confuses qu'on peut ressentir face à la mort” -
Lucrèce Andreae



Dans un autre court-métrage, un grand-père **transmet ses connaissances à son petit-fils**. *"Il lui explique comment s'occuper de son jardin quand il ne sera plus là"*, précise Dominique Templier.

Dans un autre registre, un court-métrage choisit de montrer **la journée des morts qui se célèbre au Mexique**. *"Les gens vont festoyer sur la tombe des disparus, ils leur parlent et c'est une manière plus festive d'aborder ce sujet."*

“**Ça parle de la mort, mais aussi de la transmission et de l'absence.**” - Dominique Templier

"Ta mort en short(s)" s'adresse à tout le monde, **à partir de 11 ans**. Quatre salles de cinéma de Drôme-Ardèche diffusent le film : Le Navire à Valence, le Ciné Galaure à Saint-Vallier, l'Arlequin à Nyons et lors des Rencontres des cinémas d'Europe à Aubenas (20ème édition du 17 au 25 novembre).



SITES WEB

ABUS DE CINE.COM

Lundi 29 octobre 2018

ABUS DE CINÉ



© Folimage

TA MORT EN SHORT(S)

un film d'animation de **Lucrèce Andraee, Anne Huynh, Anne Baillod, Pauline Pinson, Osman Cerfon, Jean Faravel, et Janice Nadeau**

avec : **les voix de Romain Garance, Emilie Blon-Metzinger, Chann Aglat...**

DATE DE SORTIE: **31 OCTOBRE 2018** [SITE INTERNET](#) [ENTRETIEN](#) [PHOTOS](#) [DVD](#) [BANDE ANNONCE](#)

6 histoires à la fois positives et tristes autour de la mort : une famille réunie sur une plage pour disperser les cendres du grand-père, des souvenirs colorés d'un papi jardinier, une petite marchande d'allumettes sans le sou, une étrange créature portant la poisse à ceux qu'elle croise, le portrait d'une mamie distante et seule, et une vue d'ensemble des jours des morts au Mexique...

AVIS **ABUS DE CINÉ** POUR CONTRE -3 -2 -1 0 1 **2** 3 4



Un recueil inégal mais porté par quelques bijoux

Ce recueil de six courts-métrages issus soit des Studios Folimage de Valence, soit de l'imagination d'anciens élèves de l'école de la Poudrière trouve souvent la justesse de ton et la délicatesse pour aborder une délicate question, celle de la disparition d'un proche. Expliquer la mort aux plus petits, sans leur faire, voire même avec un certain humour ou décalage, est donc la mission de ces petits films, aux formes graphiques différentes, mais

qui trouvent pour la plupart une manière efficace d'évoquer le mélange de douleur (l'absence) et de douceur (les souvenirs) que charrie le deuil.

Le recueil s'ouvre avec les très beau "**Pépé le Morse**", suivant une grand-mère agitée, une mère et ses quatre enfants (deux grandes filles, et deux petits garçons blonds), sur une plage ventée où ils retrouvent les traces de leur pépé, un « morse » (c'est à dire un vieux monsieur qui passait ses journées à se faire bronzer). Prix du public au Festival d'Annecy 2017 et César du meilleur court métrage d'animation, le film touche à la fois par une simplicité du trait, qui allie plans zénithaux marquants et moments de frénésie enfantine, amenant quelques touches d'humour au sein d'un récit où contraste l'élan de vie des plus jeunes et la tristesse des plus âgés. Un contraste que l'on retrouve aussi au niveau de l'ambiance terne des lieux, plages et dunes tristes, balayées par le vent, face aux à plats de couleurs légèrement plus vifs qui représentent les personnages.

S'en suit "**Mon papi s'est caché**", à l'animation à base de peinture, toute en épaisseur, évoquant les souvenirs d'un gamin suivant son grand-père dans un jardin foisonnant dont il aimait à s'occuper. Un récit construit comme une partie de cache cache, et faisant la part belle aux couleurs de la nature. Troisième segment, l'adaptation de "**La petite fille aux allumettes**" déçoit quelque peu niveau émotion, peut-être en raison du peu de temps accordé à ce conte. L'ambiance noir et blanc, avec la fillette en papier articulé, perdue au milieu de silhouettes noires anonymes, est cependant plutôt réussie.

"**Chronique de la poisse**" vient ensuite affirmer une fin de recueil plus branchée sur l'humour, avec un homme à la tête de poisson dont les bulles s'accrochent aux gens qu'ils croisent, leur portant malchance, au point de leur coûter la vie. Si le dessin, aux gros traits de contour, s'avère assez simpliste, c'est avant tout l'amusant enchaînement des malheurs qui réjouira petits comme grands. Avant dernier court, "**Mamie**", revêt, malgré la voix-off enfantine, une tonalité plus amère, puisqu'il révèle, au travers du portrait d'une femme solitaire, comment et pourquoi elle a en réalité fait le vide autour d'elle. Ce film au trait simple et couleurs mouvantes devrait surtout séduire les adultes, par la tristesse qu'il dégage et le regard lucide sur le renoncement.

Enfin, le programme se clora avec "**Los dias de los muertos**", plus joyeux des six courts métrages, aux personnages aux couleurs chaudes, d'apparence colorés au feutre, et exempts de trait de contour. Mêlant chanson et guitare, cette évocation du deuil à la mexicaine ne manque pas d'humour, notamment quant à la manière dont certains pourraient mourir (glisser sur un burrito et se faire embrocher par son fils... c'est pas de chance !). Se terminant donc sur une note réjouissante, "**Ta mort en short(s)**" est un peu à l'image de son titre au double jeu de mot, un recueil au double effet : celui de la distance teintée d'un humour propre aux vivants, doublé d'une tristesse nécessaire à tout processus de deuil.

AERTSPIIN.COM

Mercredi 31 octobre 2018

ArtSpi'in

Coup de génie intentionnel et artistique du studio Folimage, en collaboration avec l'Agence du court-métrage et Bref, en sortant ce mercredi 31 octobre, à l'occasion de la Toussaint, un exceptionnel programme de six courts-métrages d'animation qui ose avec brio évoquer la mort, l'absence, le deuil et la tristesse. Si « Ta mort en short(s) » est recommandé à partir de 11 ans, la limite d'âge n'est pas précisée et tous sont les bienvenus ! Nous sommes (hélas) tous concernés.



Aborder donc l'un des sujets les plus embarrassants qui soit pour des adultes, cette fameuse question de la mort, si taboue dans nos sociétés occidentales... Choisir d'en parler prioritairement aux grands enfants et ados (mais encore une fois, à tous ceux qui y sont prêts), avec délicatesse et en se permettant d'y mêler humour ou décalage... C'est bel et bien la mission que s'est fixée Folimage avec ces grands « petits films », et en un peu moins d'une heure de projection, en misant sur une vraie diversité d'approches et de designs. Le pari du studio semble être aussi, et avec raison à mon sens, de considérer que les enfants sont en capacité de prendre une certaine distance et d'user de dérision, même face à un sujet grave comme celui-là et que ces films peuvent permettre d'ouvrir à une réflexion, un échange afin notamment de « dédramatiser le drame ». Pour ce faire, en plus du programme, un livret pédagogique est disponible, en téléchargement [ici](#), proposant des pistes de discussion avec le public.



Dans cette diversité évoquée de styles et de graphismes, je relèverai évidemment le court qui ouvre le bal... le génialissime *Pépé le morse*, auréolé du César du meilleur film d'animation 2018 en court-métrage, réalisé par Lucrece Andraea. Le récit d'une famille divisée qui, sur une plage, vient rendre un dernier hommage au grand-père autour de sa silhouette dessinée par des monticules de mégots, résultats d'innombrables heures passées à bronzer. Une confrontation d'angoisses profondes qui conduira finalement à une communion où chacun pourra laisser jaillir à l'unisson leurs fontaines de larmes, le tout dans une simplicité du trait qui joue un rôle capital dans la restitution du récit.

Parlons aussi d'une autre petite pépite aux antipodes de *Pépé le morse*. *Mon papi s'est caché* d'Anne Huynh, aux couleurs et mouvements impressionnistes de pastels gras tout en épaisseur, évoque les souvenirs d'un enfant au cœur d'un jardin foisonnant. Il se rappelle là de son grand-père qui lui apprenait les gestes du jardinier. Un récit habilement construit comme une partie de cache-cache, en faisant la part belle aux couleurs de la nature, et riche de métaphores.



Dans *Ta mort en short(s)* on retrouve une adaptation de *La petite marchande d'allumettes*, une touchante histoire de *Mamie* pour évoquer tristement mais adroitement la transmission brisée, le lien manquant, ou encore un conte mexicain surprenant, *Los Dias de los muertos*, sans doute le plus joyeux des six courts métrages, avec des personnages aux couleurs chaudes et porté par de la chanson et des guitares. Mais dernière mention pour l'étonnante farce pleine d'humour noir, *Chronique de la poisse*, qui collecte des fables cruelles où un homme à tête de poisson fait des bulles qui s'accrochent aux gens qu'ils croisent, leur portant malchance, au point de leur coûter la vie, tel un virus mortel... et gratuit !

En résumé, *Ta mort en short(s)*, est un hymne à la transmission, aux souvenirs et à toutes les richesses que nous laissent ceux qui partent. Et si les yeux se régalerent... le cœur est aussi largement touché !





CINÉMA



Bohemian Rhapsody, En liberté !, Chacun pour tous... Les sorties de la semaine !



[Ta mort en short\(s\)](#) de [Lucrece Andrae](#), [Anne Huynh](#), [Anne Baillod](#)

Le saviez-vous ? L'un des courts qui compose [Ta mort en short\(s\)](#), [Pépé le morse](#), a reçu le César 2018 du meilleur court métrage d'animation, le Prix du public au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2017 et a fait partie de la Sélection officielle du Festival de Cannes en 2017.

BANDE À PART.FR

Lundi 29 octobre 2018



Programme d'animation atypique ! C'est la Toussaint, et comme au Mexique, six courtes pépites invitent à fêter la grande faucheuse et ceux qui ne sont plus. En moins d'une heure, toutes les émotions sont là. Vif et remuant.

Le titre est drôle et le projet couillu. Constituer un programme de courts-métrages d'animation autour de la mort, en vue de le sortir sur les écrans pour un public jeune, il fallait oser. Folimage l'a fait, en collaboration avec l'Agence du court-métrage et *Bref*. Trois institutions précieuses. Six récits s'enchaînent pour un peu moins d'une heure de projection. Les durées, tons et techniques varient et se complètent. Un mini festival en somme, et bonne pioche, il ravit l'œil et le cœur. Ces trouvailles visant une audience junior, mais pas que, touchent au tabou de chez tabou : le dernier souffle, la séparation ultime.

Une constante dans quatre des petits bijoux : le lien à l'aïeul(le). La transmission déborde de tous les grains des images, entre les grands-pères (**Pépé le morse** – César du court métrage d'animation, **Mon papi s'est caché**), les grands-mères (**La Petite Marchande d'allumettes**, **Mamie**) et leurs descendants, qu'ils assument leur lien ou que celui-ci jaillisse subitement, comme le final lacrymal du **Morse**. Une évocation profonde et mélancolique du temps qui passe, du regret, du manque, comme du bonheur de sentir le lien vivace et indéfectible. Que ce soit par le glissement vers le surréalisme du pépé qui se mue en morse, ou la douceur de l'évocation du souvenir par la luxuriance d'un jardin, le ravivement de la rudesse d'une mamie, ou la chaleur de la présence aimante avec l'ascendante, la mort en marche ouvre les vannes de la vitalité sensible.

BANDE À PART.FR

Lundi 29 octobre 2018



Une vitalité qui explose carrément avec le bariolé **Los Dias de Los Muertos**, pendant court et savoureux du récent blockbuster **Coco**, où la connexion entre vivants et morts est totale et déjantée. Les macchabées ont grave la dalle ! Dans **Chroniques de la poisse**, le trash surréaliste abonde. Ce n'est plus l'émouvant pépé morse, mais un homme poisson qui refile au hasard le virus de la mort en marche et gratuite. Un imaginaire délirant et volontiers sanglant, qui éclabousse l'écran, en miroir avec les couleurs et mouvements impressionnistes des pastels gras sur cire de **Mon papi s'est caché**. C'est un vrai voyage au pays de l'émotion auquel convie ce manège animé. Inattendu et bienvenu.

Ta mort en short(s)

Avec **Pépé le morse** de **Lucrece Andreae**, **Mon papi s'est caché** de **Anne Huynh**, **La Petite Marchande d'allumettes** d'**Anne Baillod** et **Jean Faravel**, **Chroniques de la poisse** d'**Osman Cerfon**, **Mamie** de **Janice Nadeau**, **Los Dias de los muertos** de **Pauline Pinson**.

Date de sortie : 31 octobre 2018 (54 mn).

Dès 11 ans.

Droits photos : copyright Folimage.





[VOIR LA FICHE TECHNIQUE](#)

SYNOPSIS

Pépé le morse

Lucrèce Andraea, 2017, France, 15 minutes, animation 2D

Une drôle de procession progresse sur les dunes d'une lande désolée en bord de mer. C'est l'automne, le ciel est couvert. Une famille survoltée se livre à une ultime cérémonie pour disperser les cendres encore tièdes d'un grand-père, dont la disparition provoque des phénomènes fantastiques.

Mon papi s'est caché

Anne Huynh, 2018, France, 7 minutes, pastels gras sur cire

Dans le jardin luxuriant aux parfums envoûtants et aux couleurs chatoyantes de son papi, un petit garçon joue à cache-cache avec lui. Lors de cette ultime... [Lire plus](#)

L'AVIS DE BENSHI

Ta mort en short(s) est un drôle de programme ! Autant le dire d'emblée : six courts métrages sur la mort ! A priori, une drôle d'idée ! Pour des enfants ? Cela peut paraître délicat, ou tout au moins, ambitieux. Comment programmer un tel film ? Comment le proposer ? En réalité, ce sont les adultes qui sont réticents à parler de la mort aux enfants. Les enfants, eux, s'emparent du sujet tout à fait naturellement. Dans cette perspective, ce programme est admirable, parce qu'il est simple, joyeux et triste en même temps, et il entraîne une large gamme de réactions et d'émotions.



Ta mort en short(s), le titre provocateur sonne comme une irrévérence, un pied-de-nez, une insulte. Affronter la mort, l'approcher, la défier ? À travers ce jeu de mots, il s'agit surtout de la prendre à bras le corps, c'est-à-dire de la représenter. D'où le titre « en shorts », en « films courts », six exactement.

Rares sont les programmes dont les courts métrages s'enrichissent mutuellement au point atteint par *Ta mort en short(s)*. Cela tient au sujet, bien sûr, mais aussi à la progression générale, qui tend à donner l'impression de n'avoir vu qu'un seul long film. Et paradoxalement, ses multiples facettes, les contrastes entre les différents courts n'en ressurgissent que plus vivement.

Ce qui est certain c'est que *Ta mort en short(s)* suscite des questions, il faut voir ce film à plusieurs, et en discuter ensuite. Selon sa sensibilité, chacun sera marqué par un « short » différent, par une approche particulière : la dérision, l'allégorie, la mélancolie, l'humour noir ou l'humour, et aussi par un traitement graphique particulier : la fluidité d'un dessin animé aux traits lisses ou avec des aspérités, la douceur d'un pastel ou la vivacité chromatique de crayons gras, ou encore une animation en volume au style artisanal.

Ta mort en short(s) permet d'aborder simplement une question philosophique complexe et passionnante, et de nous interroger sur notre rapport à la mort et au travail de deuil, ce qui au bout du compte est une vraie leçon de vie !

[Lire moins](#)

POUR QUEL PUBLIC

Ta mort en short(s) est accessible dès 9 ans, mais plutôt adapté aux plus grands (10/11 ans), notamment pour les parents les plus sensibles, et par rapport à *Pépé le marse* et *Chroniques de la poisse*, dont l'humour pourrait paraître un peu grossier et violent. Le plus important est de le voir à plusieurs, en famille éventuellement, pour pouvoir en parler après.

BONNES RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

- 1 Pour la richesse de ce programme
- 2 Pour rire et pleurer autour d'un sujet essentiel et peu abordé
- 3 Pour les discussions profondes qui suivront la découverte de ce programme

INFOS COMPLÉMENTAIRES

Cette rubrique "infos complémentaires sur le film" peut se lire plutôt comme un "avertissement au spectateur", une sorte de préface :

La mort à l'œuvre

L'entrée en matière se fait sans ménagement avec *Pépé le marse*. On se trouve face à la réalité brutale de la mort, confronté à la déchéance physique, à la décrépitude. La mort, c'est aussi affronter l'absence physique d'un être. Cela provoque des cris, des crises, des pleurs. Chacun des personnages doit éprouver l'absence de pépé, et chacun résoudra cette épreuve à sa manière. La mort est protéiforme, elle peut se révéler sous forme de bulles mystérieuses, qui rappellent l'univers de Miyazaki, sous la forme d'algues carnivores à la Boris Vian, ou encore sous l'apparence d'un marse monstrueux. Mais les larmes et les jurons servent ensuite à se retrouver et à se consoler mutuellement, la peur se mue en communion.

La question de la vieillesse, avec la paralysie de papi, est également évoquée dans *Mamie*, avec toute la délicatesse qui caractérise ce film.

Seul face à la mort

Seul face à la mort

À travers la destinée de *la petite marchande d'allumettes*, on ressent l'injustice sociale, la société de consommation exclut les pauvres gens. La petite marchande est seule, les passants autour d'elle ne sont que des silhouettes, les boutiques, des boîtes vides. Ironie de son sort : ce sont les personnages des enseignes publicitaires qui seuls, semblent touchés par son malheur.

Pépé le morse évoque également la faillite de la société de consommation, qui épuise les êtres et les réduit à un amoncellement de ruines et de mégots de cigarettes.

Mais la mort elle-même est injuste : elle frappe aveuglément les bons, comme les méchants, les vieux, comme les jeunes. C'est ce que *Chroniques de la poisse* nous apprend avec son humour cinglant, sa rugosité toute grinçante. La mort rit, la mort se moque, elle n'a pas de morale.

Le deuil

Au Mexique, les jours des morts sont des jours de fête, joyeux, collectifs. *Los dias de los muertos* offre un voyage dans ce royaume éphémère où les morts retrouvent les vivants, et l'on ne s'y ennuie pas ! Ces jours permettent aux uns et aux autres de trouver la paix.

Le travail de deuil est nécessaire, quelles que soient les cultures ; les rites funéraires aident à accomplir ce besoin d'apaisement. Parfois, il s'agit d'inventer ses propres rites, comme dans *Pépé le morse* : nul n'a jamais vu une telle cérémonie, où l'on s'écrie « On a bouffé du pépé ! C'est dégueu ! » ... mais ça fait du bien !

La mort et l'amour

Les souvenirs, les regrets, la nostalgie nous lient aux êtres qui ont disparu. Le cinéma peut faire renaître ces êtres chers. *Mamie* est un poème onirique : l'évocation de cette chère grand-mère crée des mondes qui s'emboîtent, comme des poupées russes et la jeune femme s'y perd, telle Alice, au pays des merveilles. Le cinéma a ce pouvoir de ressusciter les morts, ou de faire que les vivants rejoignent les morts, comme dans *Los dias de los muertos* ou comme *la petite marchande d'allumettes*, qui s'en va aux bras de sa grand-mère.

La mort et la vie

Parfois, on croit que l'on fait partie d'un tout. Cette philosophie sous-tend *Mon papi s'est caché*. Tout y est mouvement : le vent, les feuilles et les branches, l'herbe, le vol des oiseaux et des papillons, la balançoire... L'enfant naît du mouvement, il surgit d'un trait de pastel gras. Papi a le visage serein d'un Indien sage, qui retournera dans le mouvement infini, lorsqu'il se sera caché définitivement. À travers son évocation de la nature luxuriante, du firmament, de ce vieil homme et son petit enfant, *Mon papi s'est caché* rassemble tous les éléments, l'eau, la terre, le feu et l'air. Un condensé du mystère de la vie...

POUR ALLER PLUS LOIN

Folimage, l'indispensable distributeur jeunesse de ce programme, a préparé un formidable dossier pédagogique, qui nous permet d'y voir plus clair sur la notion de la mort selon les âges, son symbolisme. Il apporte des pistes de réflexion pour comprendre la mort et le deuil et appréhender les sentiments que nous entretenons face à la mort...

www.folimage.fr/tamort

Fiche rédigée par [Hélène](#)

Evénements, Littératures, Interviews, Expositions, Divers



Film d'animation "Ta mort en Short(s).

Comment parler de la mort aux plus jeunes ? Les studio Folimage propose d'aborder le sujet de "Ta mort Shots"

Six court métrages d'animation Français, Six manières différentes d'en parler. De la poésie très beau "Mon papi s'est caché"

Véritable tableau qui prend la vie, à l'humour de "Los Dias de lo muertos" en passant par la très belle adaptation "La petite marchande d'allumettes".

Qui enchantera aussi bien les plus les petit que les plus grand

A découvrir au cinéma depuis le 31 octobre à ne pas manquer !.

CNC.FR

23 octobre 2018



Lucrece Andreae : « J'ai voulu traiter du deuil en mêlant absurde et mélancolie »



Au cœur du programme Ta mort en short(s) distribué en salles dans toute la France à partir du 31 octobre, on trouve une pépite, *Pépé le morse*, couronnée du César du meilleur court d'animation 2018. Retour sur la genèse de cette œuvre sous forte influence nippone avec sa réalisatrice.

Votre troisième court métrage, *Pépé le morse*, met en scène une drôle de famille, tapageuse et agitée, qui débarque sur une plage de l'Atlantique pour rendre un ultime hommage au grand-père qui vient de mourir. Est-ce l'envie de traiter de la thématique du deuil qui vous a conduit à imaginer ce film ?

Lucrece Andreae : Je pense que cette thématique était en moi depuis longtemps sans que j'ose m'en approcher. En fait, j'étais tellement épuisée après la réalisation des *Mots de la carpe*, mon film de fin d'études à La Poudrière (une école créée en 1999 par Jacques-Rémy Girerd, le fondateur du studio Folimage) que j'ai passé un an sans écrire. Par peur, aussi sans doute, d'avoir à me lancer seule, sans soutien scolaire, dans mon projet suivant. Puis au bout d'un an, écrire est redevenu aussi urgent qu'indispensable. Le déclic a alors été graphique : le travail photographique de Shōji Ueda, ce Japonais qui met en scène des personnages sur de grandes étendues de plages vides en mêlant absurde et mélancolie. Ses clichés ont fait écho chez moi à l'atmosphère des plages de mon enfance sur la côte Atlantique. J'ai donc eu envie à mon tour de poser des personnages face à cet océan qui m'inspire tant. Et il a été assez vite évident que ces personnages seraient... ma famille ! (rires)

Comment se construit alors le film dans votre tête ?

L'essentiel du film m'est venu très naturellement et très vite, comme boosté par cette absence de création artistique pendant un an. Mais je n'avais aucune idée préconçue de sa traduction graphique. Sinon, qu'à la différence de mes précédents courts dont les personnages évoluaient sur un fond blanc, j'allais pouvoir – avec un budget plus confortable – me lancer dans quelque chose de plus foisonnant. J'ai eu envie d'un court qui ressemblerait à un long avec des décors immersifs, la lumière si singulière de ces plages de l'Atlantique et une ambiance qui encouragerait les spectateurs à rentrer dans leur histoire. Mais comme je ne maîtrise pas du tout l'aquarelle, je me suis entourée de spécialistes de cet art-là pour traduire mes idées et mes envies en dessins.

Comment avez-vous rencontré les responsables de Caïmans Productions qui vous ont accompagnée dans cette aventure ?

Après avoir reçu une aide à l'écriture du CNC, j'ai eu la chance de participer en décembre 2013 au Carrefour de l'animation organisé par le Forum des Images, qui propose à des étudiants de présenter leurs projets devant un public de professionnels. J'y ai donc pitché *Pépé le morse* et les gens de Caïmans Productions ont tout de suite été intéressés. Et en discutant avec eux, j'ai vu qu'ils partageaient mon approche et mes goûts en terme de cinéma. On avait le même film en tête.

CNC.FR

23 octobre 2018



Parmi vos influences, on sent celle d'un certain cinéma d'animation japonais tant dans le graphisme que dans le côté hors norme de vos personnages ou la poésie extravagante qui nimbe votre récit...

Je suis une grande admiratrice du travail de Satoshi Kon (*Perfect blue*). Et son influence plane sur *Pépé le morse* dans ma tentative de traiter un sujet grave avec beaucoup de dérision et des personnages volontiers gueulards et grimaçants. Le tout avec un côté caricatural que je revendique pleinement. Y compris dans le choix d'une certaine vulgarité dans le ton des voix de mes personnages. D'abord parce que ma famille ressemble à ça ! (rires) Mais surtout parce que je savais qu'étant enregistrées en amont, ces voix allaient constituer un support fabuleux pour les animateurs de cette famille pas totalement comme les autres.

Et après l'accueil enthousiaste reçu par *Pépé le morse* depuis plus d'un an au gré des festivals, avez-vous désormais une idée de long métrage en tête ?

J'avoue avoir beaucoup douté pendant la confection de *Pépé le morse*. Mais l'accueil que vous évoquez – de sa sélection en compétition à Cannes au César du meilleur court métrage d'animation en passant par le Prix du public à Annecy – a regonflé ma confiance en moi et m'a motivée à me lancer dans un nouveau film. Et comme j'ai la chance d'avoir un compagnon auteur de BD qui a eu envie de s'associer avec moi pour développer un projet de long métrage, j'ai décidé de m'y plonger. Je n'aurais jamais eu les épaules pour me lancer seule dans une aventure aussi énorme.



ECRAN NOIR.FR

Mercredi 31 octobre 2018

ecran noir.fr

Ta mort en shorts : six courts métrages pour apprivoiser la grande faucheuse

En partenariat avec l'agence du court métrage et le magazine Bref, le studio Folimage a réuni six courts métrages d'animation autour du thème commun de la mort, pour un programme à destination des pré-ados (à partir de 11 ans) permettant d'aborder les questions liées au décès et au deuil. Pour ce voyage pas tout à fait comme les autres, ce sont des films aux univers et aux techniques variées qui nous proposent de faire le grand saut tantôt avec humour, tantôt avec poésie.



Pour ouvrir le programme, il fallait une oeuvre attachante et profonde qui oscille entre gravité et légèreté. Effet réussi avec **Pépé le marse de Lucrece Andrae** (César du meilleur court métrage d'animation en 2018), dans lequel une famille en deuil effectue un drôle de pèlerinage sur la plage. Entre ironie et émotion, dérision et mélancolie, le film parle de la façon dont chacun surmonte le sentiment de perte. L'incursion du fantastique ajoute une note douce-amère magistrale qui permet aux personnages, comme aux spectateurs, de laisser s'exprimer leurs émotions.

Mon papi s'est caché de Anne Huynh (inédit) est dans un registre plus attendu, celle de la relation complice entre un enfant et son grand-père. Plusieurs scènes montrent la complicité joyeuse qui les unit, et notamment des jeux de cache-cache prémonitoires. En voix-off, le vieil homme évoque sa mort prochaine, et demande au petit garçon de prendre le relais pour s'occuper du jardin. L'esthétique (le film est réalisé à la craie grasse) évoque la peinture impressionniste, faisant la part belle aux sensations et aux émotions enfouies.

ECRAN NOIR.FR

Mercredi 31 octobre 2018



On arrive alors dans le passage le plus sombre du programme, avec un mélodrame assumé, l'adaptation du célèbre conte d'Andersen, **La petite marchande d'allumettes**, par **Anne Baillo et Jean Faravel**. La petite héroïne évolue dans des teintes grises et tristes, au milieu de panneaux publicitaires faussement joyeux qui s'animent mécaniquement et sans chaleur. Les seuls moments heureux sont ceux des visions du passé, permises par chaque précieuse allumette. La mort attendue de la fillette devient métaphoriquement une séquence de retrouvailles avec sa grand-mère bien-aimée qui vient la chercher depuis l'au-delà, et lui permet de quitter sans regret un monde où rien ne la retient.

Pour contrebalancer la profonde tristesse qui se dégage de ce film, on enchaîne très vite avec un autre qui en prend le contre-pied, **Chronique de la poisse d'Osman Cerfon**, ou l'histoire d'un homme poisson qui porte malheur, et provoque des catastrophes mortelles, mais souvent grotesques, en chaîne. Ces morts volontairement ridicules et anecdotiques suscitent chez le spectateur plus de moquerie que de compassion, mais peuvent aussi laisser relativement indifférent. C'est le problème de l'humour noir : lorsqu'il n'est pas assez savamment dosé, il finit par tourner court.

Mamie de Janice Nadeau nous ramène du côté de l'émotion, avec le récit intime, à la première personne, d'une jeune femme qui se souvient de sa grand-mère, et du manque absolu de complicité entre elles. On comprend au fil du récit que c'est la mort de son mari qui a laissé la vieille dame désespérée, incapable de toute chaleur humaine. La simplicité du trait et de l'animation traditionnelle renforcent la délicatesse d'un récit qui demeure ténu, mais sensible.

Enfin, *Ta mort en shorts* s'achève sur une oeuvre ultra-colorée et pop, **Los dias de los muertos de Pauline Pinson**, une version courte et légère de *Coco*. Le jour de la fête des morts, dans un petit village mexicain, les défunts reviennent d'outre-tombe pour visiter les vivants. Pour son premier "retour" depuis sa mort, une mauvaise surprise attend Gonzalo : alors qu'il s'attend à un véritable festin, sa femme le met au régime. Un film qui dédramatise la mort en permettant aux vivants de renouer avec leurs chers disparus, et qui célèbre les plaisirs bien terrestres de la nourriture. Soit l'épilogue parfait pour cette tentative d'apprivoiser la grande faucheuse et, à défaut, de s'en moquer suffisamment pour la rendre tout à coup beaucoup moins effrayante.

EMPREINTES - VIVRE SON DEUIL

Lundi 16 juillet 2018

EMPREINTES
Le lien demeure



Empreintes Vivre son Deuil shared a post.



July 16 at 1:50 PM · 🌐

6 courts métrages qui permettent d'aborder la mort, le deuil, la vie avec les enfants. Nous avons hâte de les découvrir et espérons pouvoir les utiliser avec les enfants en deuil que nous accueillons à Empreintes !



Folimage

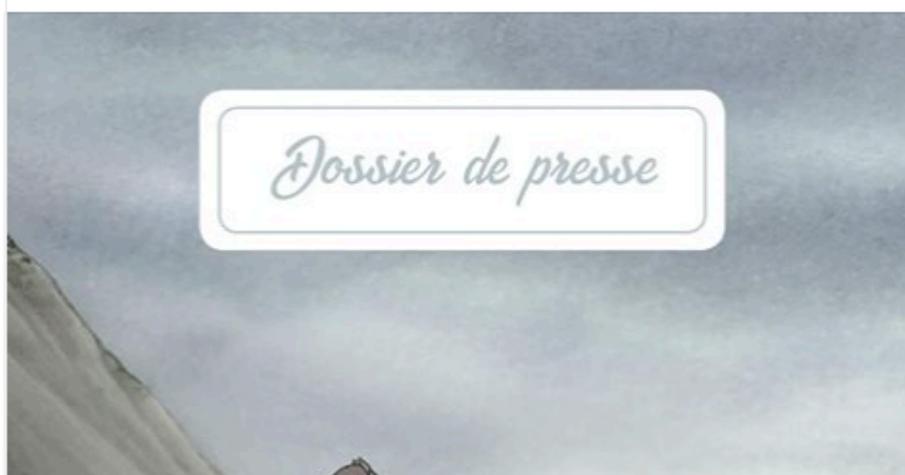
July 2 at 5:30 PM · 🌐



TA MORT EN SHORT(S) : voici le DOSSIER DE PRESSE pour comprendre un peu plus notre démarche, et découvrir les films de ce programme et leurs auteurs.

■ AU CIN...

[See More](#)



CALAMEO.COM

TA MORT EN SHORT(S) - Dossier de presse

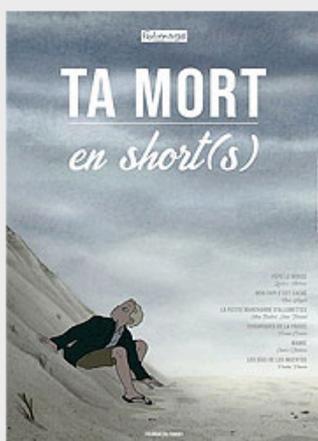
Dossier de presse

FROGGY'S DELIGHT

Mardi 30 octobre 2018

froggy's delight

TA MORT EN SHORT(S)
Lucrèce Andreae, Anne Huynh, Anne Baillod, Pauline Pinson, Osman Cerfon, Jean Faravel et Janice Nadeau octobre 2018



Réalisé par **Lucrèce Andreae, Anne Huynh, Anne Baillod, Pauline Pinson, Osman Cerfon, Jean Faravel et Janice Nadeau. France/Suisse. Animation. 0h54 (Sortie le 31 octobre 2018).**

Encore une fois le Studio Folimage démontre son originalité et n'hésite pas à aborder un thème apparemment tabou en animation dans ses six courts métrages qui forme un programme de 54 minutes.

En effet, "*Ta mort en short(s)*" évoque clairement le problème de la mort et le fait avec à la fois humour et délicatesse. Six regards différents, bien sûr, qui vont de l'allusion poétique

de la disparition, souvent autour de la mort d'un grand-parent ("*Mon papi s'est caché*" d'**Ann Huynh**), à la franche "rigolade" sur la mort ("*Chronique de la poisse*" d'**Osman Cerfon**, "*Los Dias de los muertos*" de **Pauline Pinson**).

Six regards qui se complètent, se mêlent, s'entrechoquent dans un programme où il n'y a ni haut ni bas, et d'où se dégage une belle homogénéité. Aucun des six courts ne fait tâche par rapport aux autres. Tous se suivent avec le même plaisir et peuvent être vus par les petits et les grands. Ils fourniront sans doute de fructueux échanges entre parents et enfants.

Peut-être faudra-t-il que les parents préparent la séance pour ne pas être cueillis à froid, surtout si les plus jeunes ont été déjà confrontés à la disparition d'un grand-parent et qu'ils découvrent "*Pépé le morse*" de **Lucrèce Andreae** (César du meilleur court métrage d'animation 2018) ou "*Mamie*" de **Janice Nadeau**.

Du beau classicisme de "*La Petite marchande d'allumettes*" d'**Anne Baillod** et **Jean Faravel** aux petits bijoux déjantés que sont "*Chronique de la Poisse*" ou "*Las Dias de los muertos*", en passant par le très bel esthétisme de "*Mon papi s'est caché*" et à la douce fantaisie de "*Pépé le morse*" et de "*Mamie*", chacun des courts proposés mérite sa sélection.

Le programme ainsi constitué est vraiment d'une qualité rare. Aucune faute de goût n'est notable dans leur manière d'aborder la mort et, on le répète, "*Ta Mort en short(s)*" permettra à bien des parents d'oser discuter du sujet avec leurs chères tête blondes ou pas.

Un régal pour les yeux qui distille presque une heure de bonheur jamais morbide.

HAPPYEND.LIFE

Dimanche 28 octobre 2018

Happy End

Et si on vivait en paix avec la mort ?

Ta mort en short(s) pour parler (vraiment) de la mort aux enfants



« Si la mort est taboue, elle l'est encore plus dans la façon dont on en parle aux enfants », me disait l'autre jour Hélène Morano, docteur en psychopathologie, spécialisée dans le prise en charge d'enfants et d'adultes suite à des morts traumatiques. Embarras, non-dit, secret... Combien d'entre nous cherchent à contourner le sujet ou ne savent pas comment dire les choses quand les questions fusent ou qu'un décès a lieu dans la famille ? « Est-il en âge de savoir ? » et « Est-ce qu'il comprend ? », « Je ne veux pas lui faire du mal... », font partie de nos préoccupations les plus fréquentes.

En découdre avec ce silence trop pesant, c'est le pari que s'est lancé Folimage avec « Ta mort en short(s) », six courts métrages qui abordent cette étape de vie incontournable avec philosophie, humour (parfois noir) et inventivité.

« *La mort, c'est comme une partie de cache-cache, un jour tu compteras et quand tu te retourneras, je ne serai plus là* ». Dans « Papi s'est caché », on assiste au dialogue intérieur d'un petit garçon et de son grand-père défunt. Dans « Pépé Le morse », on suit une famille au complet, en pèlerinage, venue disperser les cendres du grand-père sur un tapis de mégots. La mère qui se traîne, les ados qui comparent les photos prises au crématorium tandis que la grand-mère se roule dans le sable, en agrippant son urne... « Los Dias de los muertos » nous transporte au Mexique où Gonzalo sort de sa tombe pour la Fête des morts et rend visite à sa femme qui lui a préparé un poisson minuscule plutôt que le festin attendu. Tout ça pour le protéger de son feu cholestérol... Les réalisateurs s'en sont donné.e.s à cœur joie : c'est poétique, drôle, parfois grinçant.

Une bonne cure de parler vrai pour arrêter de penser que le silence les préserve et qu'ils ne sont pas capables d'entendre ou d'encaisser. Les secrets font plus de mal que de bien et finissent toujours par sortir...

« Ta mort en short(s) », à voir à partir du 31 octobre, dès 11 ans

JEUX,
SORTIES,
PAPA,
MAMAN &
MOI

Des courts-métrages sur le thème de la mort

On aime beaucoup les programmes de courts-métrages. Les thèmes abordés sont souvent riches et surtout c'est toujours l'occasion de découvrir des graphismes différents. Le 31/10, « Ta Mort en Short(s) » sort au cinéma.



« Ta Mort en Short(s) » c'est donc des films d'animations autour du thème de la mort. 54 minutes de programme avec 6 courts-métrages. Tous sont différents par leur manière d'aborder la mort et aussi par les techniques graphiques retenues.

Nous vous conseillons fortement ce programme. A partir de 11 ans d'une manière générale. Si le thème de la mort est présent pour chacun, à chaque fois c'est une mort différente qui est abordée. On y trouve le deuil accepté ou non, la préparation à la mort, l'injustice de la mort des enfants...

Les courts-métrages se font écho et l'ensemble est très cohérent. Et graphiquement, c'est d'une diversité superbe !

Autant vous dire qu'après de tels films, vos enfants et vous pourront aborder ce sujet de manière plus naturelle, ou avoir des références communes facilement partageables.

Voici notre avis sur les 6 courts-métrages :

Pépé Le Morse

Le premier film est un morceau de choix. C'est le plus long de la sélection (15 minutes). Et il est connu : oui il s'agit bien du César du court-métrage d'animation 2018. Récompense largement méritée.

La réalisatrice, Lucrece Andreae, suit une famille après l'incinération du grand-père, qui aimait aller sur la plage fumer des cigarettes...

Le graphisme est superbe ! Et suivre les 6 membres de cette famille, c'est voir 6 manières de vivre le deuil, 6 manières de réagir face à la tristesse.

Bastien a beaucoup aimé, le film faisant intervenir le surnaturel de manière naturelle, sans peur ou dégoût. Les enfants n'ont pas de mal à s'identifier, entre les deux filles déjà ado, et leur frère pré-ado.



JSPMM.NET

Mardi 30 octobre 2018

JEUX,
SORTIES,
PAPA,
MAMAN &
MOI

Le film est superbe, avec une morale positive et qui aborde frontalement les différentes manières d'affronter une mort d'un membre de la famille.

Mon Papi s'est Caché

Changement graphique radical, le film est réalisé en pastels. Et c'est là que l'on se rend compte que Bastien a maintenant des cours d'arts plastiques en 6ème, il a tout de suite reconnu la technique !

Le film est fait de dialogues entre un grand-père et son petit fils. Le premier explique au second qu'il va un jour mourir et qu'il faudra alors prendre soin de son jardin. L'enfant réagit avec ses mots, et souvent les dialogues font sourire.

Le film parle intelligemment de la préparation des plus jeunes à la mort des plus anciens. Et surtout il montre les bienfaits de ces dialogues.

Bastien a trouvé le film joli (il est dans sa période pastels !) et a aimé la douceur qu'il s'en dégage.



Le film est bien écrit avec des dialogues très beaux sur la mort prochaine. C'est un bel exemple de ce qu'il est si souvent difficile de faire dans la vraie vie !

La Petite Marchande d'Allumettes

La technique utilisée saute aux yeux dès le début : du papier découpé et des marionnettes. C'est beau !

Le conte est adapté fidèlement, donc pas de fin heureuse...



De jolis thèmes mais qui échappent peut-être à la première vision pour les plus jeunes ou alors il faut attirer leur attention pendant la vision du film. Par exemple l'indifférence des passants, dont on ne voit que des silhouettes noires.

JSPMM.NET

Mardi 30 octobre 2018

JEUX,
SORTIES,
PAPA,
MAMAN &
MOI

Moins de surprise qu'avec les autres courts-métrages, l'adaptation ne réservant pas de surprise pour l'histoire. Mais graphiquement c'est réussi, avec un noir et blanc qui vient encore ajouter à la tristesse de l'ensemble.

Chroniques de la Poisse

La poisse est un homme à tête de poisson (encore une occasion de réviser le thème du monstre vu en 6ème...) qui n'a pas de chance et qui porte malheur aux autres et au hasard.

Le court-métrage est plutôt drôle, rappelant que la mort (ou la malchance) ne choisit pas ses victimes. Une sorte d'égalité de traitement qui change de la vie quotidienne en société.



Bastien a bien aimé, a souri pas mal. Le film est bien placé dans le programme après la petite marchande. Attention, il est aussi surprenant par son aspect gore très cartoonesque.

Mamie

On retrouve le thème de la famille et de la mort des plus vieux (c'est donc le troisième court-métrage sur ce thème).

Mais le thème abordé est plus l'absence de vraies relations entre les générations, entre grands-parents et petits-enfants. C'est le contre-pied du court « Mon Papi s'est Caché ». Et c'est bien vu !

Chacun y apportera son expérience de vie à la vision de ces courts-métrages. Certains se reconnaîtront plus dans les relations faciles et belles dans les familles, d'autres se retrouveront dans ces relations compliquées et âpres.

Et c'est pour cela que l'on aime les sélections de courts !



C'est le court auquel Bastien a le moins accroché. Je trouve que c'est un beau contre-point à « Mon Papi s'est caché » et sa place dans le programme est vraiment justifiée. Mais les thèmes développés sont plus arides ce qui explique sûrement que Bastien a peu aimé.

JSPMM.NET

Mardi 30 octobre 2018

JEUX,
SORTIES,
PAPA,
MAMAN &
MOI

Los Dias de Los Muertos

Visuellement différent de tous les autres, ce court est réalisé à l'ordinateur. Beaucoup de couleurs et une ambiance « mexicaine » bien rendue.

Depuis « Coco » (de Disney) ce jour des morts est vite associé à la musique, à la guitare et à la fête. Ce sont des éléments que l'on retrouve dès les premières secondes dans « Los Dias de Los Muertos ».



Les thèmes développés sont très intéressants notamment celui de la culpabilité. Le court prend le temps de le développer tout en montrant que la vie continue (sous l'œil des morts).

Bastien a bien aimé ce court visuellement drôle avec ses morts qui ne font pas peur.



Ta Mort en short(s) réunit 6 courts-métrages aux univers absolument superbes et uniques pour approcher avec poésie, humour et nostalgie un sujet qui en requiert beaucoup : la mort.



Au cinéma le 31 octobre, on retrouvera *Pépé le Morse* de Lucrèce Andrae. C'est l'histoire d'une famille en deuil de leur grand-père. La mère, ses 4 enfants et la grand-mère se retrouvent sur la plage préférée du défunt, en plein cœur de l'hiver, pour lui rendre un dernier hommage. Chacun gère sa peine différemment. La grand-mère est engluée dans son deuil et se met en tête de construire un totem fait de sable et de vieux mégots, en hommage à son époux. Les deux aînées sont des adolescentes de leur temps, vissées à leur portable et totalement détachées des événements. Leur petit-frère cherche désespérément à connecter avec elles, sans grand succès. Marius, le cadet, est un bébé joyeux et obnubilé par les trésors qu'offre la plage. La mère, elle, est à bout de nerfs. Sa mère est plus ingérable que ses enfants. Rien de plus étonnant en temps de deuil. Ce moment suspendu sur la plage vide rend la cérémonie d'autant plus intime et douloureuse. Le vide laissé par Pépé se fait d'autant plus important et pesant. Ils sont mis devant le fait accompli : Pépé est définitivement parti. Ce court-métrage est touchant par son approche détachée et insidieuse du sujet pour encore mieux le sublimer.

KULTUREFOKUS.COM

Samedi 6 octobre 2018



Mon Papi s'est caché d'Anne Huynh est un bijou. La réalisatrice offre une peinture impressionniste de toute beauté, aussi bien sur le plan esthétique que narratologique. Ce film est un tableau qui en referme plus d'un. Son objet : la transmission et la mort par le prisme de la relation d'un petit garçon avec son grand-père. Dans le cœur du jardin familial se joue une relation faite d'un amour et d'une tendresse touchants. Anne Huynh nous offre une approche de la vie et de sa fugacité tout en légèreté. La douceur et la poésie enveloppent cette esquisse haute en couleur et en positivité. Il serait tellement plus simple si tous les sujets sensibles pouvaient être abordé avec la même délicatesse et sensibilité, aussi bien pour les adultes que les enfants. *Mon Papi s'est caché* m'a profondément touché.



La Petite Marchande d'allumettes d'Anne Baillod et Jean Faravel est l'histoire la plus noire de cette collection. Tournée un peu à la manière d'un conte, et pour cause, elle est tirée de la nouvelle de Hans Christian Andersen, le film suit une adolescente, abandonnée à la rue, qui cherche à se faire de l'argent en vendant des allumettes. Dans le vacarme et le rythme effréné de la ville, sa pauvreté et sa fragilité sont d'autant plus criantes, et d'autant plus ignorées. On apprend rapidement qu'elle est orpheline et que c'est une enfant de la rue. Au-delà de l'histoire, il faut souligner le travail important effectué sur le dessin, et l'importance de l'utilisation des nuances de gris et des contrastes. Très courte, l'histoire brille par son image et son animation.

KULTUREFOKUS.COM

Samedi 6 octobre 2018



Chroniques de la Poisse d'Osman Cerfon est effroyablement drôle par l'enchaînement de situations qu'il propose. Ce court résumé la loi des séries et l'effet papillon. La Poisse c'est un homme à tête de poisson qui par les bulles qu'il expulse transmet son lot de malchance. Assez noir, il est très efficace et va à l'essentiel de son propos. Les métaphores sont simples mais accessibles à tous. Le sujet est noir et touche à la mort, sans pour autant en faire son objet central. **Petits et grands s'en régaleront.**

Mamie de Janice Nadeau repose sur le lien affectif dans une famille. Plus précisément celui entre une grand-mère et sa petite-fille. Le repli sur le souvenir de ceux qu'on aime et dont on aurait voulu être proche est au cœur des préoccupations de l'héroïne, une adolescente qui revient sur sa relation avec sa Mamie. **Cette histoire est touchante et transporte le spectateur par son approche et la mise en scène de cette relation.**

Los Dias de los Muertos de Pauline Pinson est un délice coloré. Ancrée dans une certaine cocasserie, l'histoire se concentre sur **Gonzalo**, récemment décédé. Il revient lors de Los Dias de los Muertos pour visiter sa femme, **Selena**. Mais leurs retrouvailles sont quelque peu perturbées. Lui qui s'attendait, comme ses compères, à un festin préparé par sa dulcinée, se retrouve penaud face à un régime sans sel, sans gras et fait de légumes et d'un demi-yaourt. **Dure dure d'être un mort affamé. La mort ici est traitée avec une légèreté, une facilité et un humour qui plairont à tous les publics.**

Cette collection peut servir de base préparatoire pour les parents anxieux d'aborder le sujet de la mort avec leurs enfants. **Ta Mort en Short(s)** c'est 54 minutes de délices mordants mais heureusement pas mortels. **À déguster dès 11 ans.**

LA MARE AUX MOTS.COM

Mercredi 31 octobre 2018



Une famille se dirige à contrecœur vers une plage en pensant au grand-père qui vient de mourir. En arrivant ils et elles découvrent un tas de mégots, mais aussi le plan de la grand-mère...

Un enfant joue à cache-cache avec son grand-père dans un jardin. Ce dernier prodigue à son petit-fils des conseils de jardinage et lui donne des infos sur les plantes. Indiquant à l'enfant qu'il devra prendre la suite du jardin quand il ne sera plus...

Elle marche dans la neige en pleine campagne, un baluchon à la main, mais la voilà bientôt en ville. Elle doit vendre ses allumettes sauf que personne ne s'arrête...

Après avoir croisé un bien

étrange personnage, un homme va connaître une série de catastrophes à commencer par la chute de l'avion dans lequel il se trouve...

Elle est bizarre cette mémé, elle habite près de la mer, mais elle déteste l'eau, elle fait d'énormes pâtés pour elle seule...

Au Mexique, c'est le jour des Morts. Tout le monde sort de sa tombe et retrouve ses copains et ses copines, c'est le moment aussi de découvrir ceux et celles qui sont arrivés depuis l'année dernière. Chacun e part visiter ses proches qui sont encore vivants... mais tout le monde n'a pas le même accueil!

Ta mort en short(s) sort demain en salle, il réunit six courts-métrages sur la mort. Ce programme, destiné aux enfants à partir de 11 ans, est tout à fait adapté aux adultes également, car disons-le, c'est absolument magnifique! C'est décalé, plein d'humour,



poétique, réaliste, parfois un peu gore (évités absolument les enfants trop jeunes, les aînés seront mortels de rire en voyant un loup passer avec un bras humain dans la bouche ou un personnage mourir en se prenant une machine à trancher les jambons) et surtout ça permet de dédramatiser la mort. Graphiquement, comme toujours chez Folimage, si les techniques et les univers sont divers l'ensemble est d'une grande qualité.

Un très beau programme de courts-métrages sur la mort à voir en salle avec les enfants à partir de 11 ans.





7 Octobre 2018

Publié par François 07/10/2018 14H05

Disparition d'un être cher : Le 1er novembre, France 3 diffuse le court-métrage jeunesse inédit *Mon papi s'est caché*.



Le jeudi 1er novembre, célébration de la Toussaint, France 3 proposera en exclusivité TV dans sa case matinale jeunesse le court-métrage, « *Mon papi s'est caché* », de la jeune réalisatrice Anne Huynh. Produit par Folimage pour France Télévisions.

Ce petit bijou de créativité et de sensibilité aborde à hauteur d'enfant, avec poésie et légèreté, le thème de la disparition d'un être cher, annonce le futur diffuseur qui ajoute qu'avec une approche rassurante, le récit est celui d'une transmission et de l'acceptation d'une réalité.

« *A travers ce court-métrage, je veux montrer d'une manière très douce, légère et poétique ce qu'est la mort* » souligne Anne Huynh.

Mon papi s'est caché, c'est l'histoire d'un grand-père qui explique à son petit-fils qu'il devra prendre grand soin de son jardin après sa mort. S'ensuit un échange, touchant et poétique, sur l'absence et les traces laissées après la disparition d'un être cher...

Anne Huynh a utilisé du pastel gras, sur des plaques de cire. L'image puise son inspiration dans les peintures impressionnistes - pour retranscrire avec force les sensations éclatantes de l'été, la métamorphose de la lumière et des couleurs, tout au long d'une journée et l'éphémère de la vie.

Mon papi s'est caché sera diffusé au cinéma le 31 octobre 2018 avec une sélection de courts métrages intitulée *Ta mort en short(s)*.



LES IDÉES DU SAMEDI.FR

Jeudi 1^{er} novembre 2018

LES IDÉES DU SAMEDI

Quelques sources d'inspiration pour parler de la mort aux enfants

La mort est presque devenu un sujet tabou dans nos sociétés.

Aujourd'hui, c'est la Toussaint. On pense à ceux qui nous ont quittés. Enfant, le jour de La Toussaint était un jour de souvenir familial, un moment où l'on se retrouvait autour des tombes et où la mort prenait un sens particulier. Maintenant nous sommes éparpillés et c'est difficile.

Les courts métrages animés de **Folimage** « Ta mort en Short(s) » permet de renouer le dialogue autour de ce sujet qu'on préfère éviter. Il est sorti dans les salles hier. Certains courts métrages sont assez durs et je n'adhère pas à tous. Mais ça peut enclencher le dialogue.

J'ai beaucoup aimé cette phrase « La mort est une partie de cache-cache ». A partir de 11 ans.



On se fait un ciné ?



CRITIQUES

Ta mort en short(s) : À l'amour à la mort

Comment brasser un large public avec un sujet aussi lourd qu'est la mort ? Et surtout comment intéresser les plus jeunes à quelque chose auquel ils seront confrontés forcément tôt ou tard ? Folimage a trouvé la solution en proposant depuis le 31 octobre dernier une audacieux programme de courts-métrages sobrement – et drôlement –... Lire la suite

C Au programme six courts-métrages tantôt drôles, tristes, émouvants, poétique et parfois même le tout à la fois. Et parmi eux de véritables bijoux d'animation traitant chacun d'une aspect différent de la mort et/ou du deuil. Dans « Pépé le morse » (récompensé aux derniers Césars), le propos est axé sur le deuil en famille. Le poétique « Mon papy s'est caché » aborde la transmission, l'explication poétique de la future disparition du grand-père son petit-fils à travers des dessins à la pastel qui rend le tout absolument magnifique. Des classiques sont aussi de la partie avec le célèbre récit d'Anderson « La Petite Marchande d'allumettes » animé avec brio grâce à un univers de papier riche en sensibilité pour mettre en avant les liens familiaux qui subsistent entre vivants et morts.

Mais la mort n'est loin de n'avoir que des aspects maussades comme nous le prouve Osman Cerfon avec sa « Chronique de la Poisse » ou lorsque les bulles émanant d'un poisson provoquent la poisse à quiconque la touche. Drôle et osé, ce court-métrage est loin de laisser indifférent le spectateur et c'est ce qu'on adore. S'en suit « Mamie » inspiré d'une histoire personnelle de sa réalisatrice Janice Nadeau qui questionne sa grand-mère sur ce lien grand-mère/petite-fille qu'elle n'a jamais connu et ainsi comprendre ce qui l'a rendu comme ça, les aléas de la vie et à quel point l'amour et le partage est important.

ON SE FAIT UN CINÉ.COM

Mercredi 14 novembre 2018

On se fait un ciné ?

Le programme se clôt sur l'excellent « Los Dias de los muertos », comme son titre l'indique qui est axé sur le Jour des morts bien connu au Mexique et récemment exploité dans le récent Pixar « Coco ». Pauline Pinson décide d'étudier cette fête sous le prisme d'un couple : un homme décédé et sa femme lui préparant un repas microscopique pour son retour, de quoi entraîner des situations aussi drôles que cocasses et évoquer la mort avec énormément d'humour (glisser sur une trancheuse à jambon c'est pas de chance quand même !).

Véritable recueil aussi poétique que touchant et universel, « Ta mort en short(s) » est un programme audacieux qui recèle de véritables pépites d'animation qui, en plus d'être majoritairement réalisés par des femmes, nous prouve que le cinéma français d'animation a encore de belles années devant lui.

***Ta mort en short(s)*, 54 minutes.**

Sortie le 31 octobre



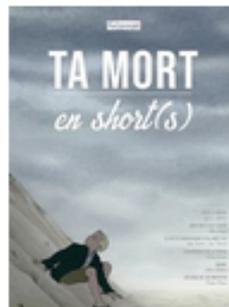
PARLONS FIN DE VIE.FR

Mercredi 31 octobre 2018



COUP DE COEUR

Ta Mort en short(s) :
beaucoup d'amour pour
parler de la mort et du deuil
le 05/11/2018 17:18:48



Un programme de 6 courts métrages sont sortis au cinéma le 31 octobre, son nom : Ta mort en short(s). Autour de la disparition, du deuil et de la tristesse, l'ensemble du programme est un hymne à la transmission, aux souvenirs et à toutes les richesses que nous laissent ceux qui partent. Et si, en cette période de célébration de la Toussaint, on parlait de la mort avec les adolescents ?

PARLONS FIN DE VIE.FR

Mercredi 31 octobre 2018



Ta Mort en short(s) : beaucoup d'amour pour parler de la mort et du deuil

C'est avec humour, tendresse et émotion que sont traités les thèmes de la mort et du deuil dans ces 6 courts métrages que compose *Ta mort en short(s)*, imaginé par Folimage. *Pépé le morse*, César 2018 du meilleur court métrage d'animation, *Mamie* et *Mon papi s'est caché* évoque la perte d'un grand-parent de manière souvent poétique. C'est le lien intergénérationnel qui est mis en avant tantôt avec les éléments (mer, vent), tantôt avec les objets (chapeau, couverture). *Chroniques de la Poisse* et *Los Dias de los muertos* jouent avec humour sur le thème de l'universalité de la mort : personne n'échappe à la mort, qu'on soit gentil, qu'on soit méchant, qu'on soit grand ou petit. Enfin, un classique d'Andersen est remis en scène : *La petite marchande d'allumettes*. Cette histoire malheureuse est entièrement filmé à hauteur des yeux de cette enfant (on ne voit que les jambes des grands) rendant encore plus insoutenable l'indifférence des grands à son sort.



On aime la manière dont les courts métrages se complètent les uns les autres. Les artistes ont réussi le pari de parler de la mort et du deuil avec poésie et humour. Le jeu de couleurs, les dialogues et les différents symboles permettent aux spectateurs d'approprier le sujet de la mort et du deuil en douceur. Ces films sont complétés par un livret pédagogique (auquel nous avons participé !) afin que les collégiens puissent aborder ce sujet délicat à partir de 11 ans. On y trouve des questionnements « pour aller plus loin »... ce qui permet à l'adolescent d'interroger son propre rapport aux rites funéraires et à la mort.

Actuellement au cinéma, laissez-vous tenter par ce cycle de films dont vous sortirez grands et vivants !



La mort apprivoisée

Avis sur Ta mort en short(s)

De nos jours, l'évitement de la mort est plus fort que jamais. Nos chers petits n'échappent pas à ce regard : il s'agit avant tout de les préserver, de les protéger, presque de faire comme si la mort, cette vilaine chose, n'existait pas. Sans doute une réaction bien compréhensible à une éducation, pas si ancienne - l'affaire de trois générations... -, où l'on formait les enfants au contact de la mort, en leur imposant des visites aux malades et aux mourants ou encore la vision, parfois non préparée, de leurs proches décédés. De la difficulté à trouver un juste milieu ; si tant est qu'il existe, face au scandale de la finitude...

Courageusement, donc, la société Folimage sort, en cette période d'hommage aux morts, une série de six courts-métrages d'animation consacrés à ce thème inconfortable ; six « short(s) », selon le parti-pris ludique et frontal du titre...

Les deux premiers, « Pépé le morse » de Lucrece Andreae et « Mon papi s'est caché » d'Anne Huynh, ouvrent la danse en abordant, chacun à leur manière, la disparition du grand-père : camaïeu de gris, beiges et bleus pour une scène de bord de mer, hivernale et nostalgique, pour le tout premier... Heureusement, de grandes rafales, de vent, de fantaisie et d'onirisme, viennent balayer le tout, animant les replis sur soi et provoquant une montée vers des larmes communes et libératrices. Preuve que l'eau salée qui coule des yeux peut être moins triste qu'une colère, insulaire et muette, qui ronge comme un crabe. Aux antipodes, Anne Huynh fait de son court-métrage une joyeuse explosion de couleurs, à l'aide de ses pastels gras qui composent comme des tableaux mouvants, entre impressionnisme et nabisme. Tableaux qui célèbrent la sève et la vie qui se poursuit, à travers les végétaux d'un jardin, dont un grand-père rieur aurait appris l'entretien à son petit-fils, avant de jouer à s'y cacher ; définitivement ; et jamais tout à fait, puisque les plantes, les oiseaux sont là...



Anne Baillod et Jean Faravel reprennent ensuite, dans un noir et blanc superbe, rarement rehaussé d'une très discrète couleur infiniment délicate, la poignante nouvelle du danois Andersen, « La Petite Marchande d'allumettes ». Une très jolie réinterprétation, dans laquelle les affiches et les enseignes de la ville, étrangement animées, témoignent moins d'indifférence à la petite marchande que les passants pressés... Suivent, dans le désordre, « Mamie », dans lequel Janice Nadeau fait intervenir, comme Andersen à la fin de son conte, la figure de la grand-mère morte. Mais cette « mamie » occupe ici, d'emblée, une place centrale, questionnante. En six minutes, la réalisatrice d'origine québécoise revient, avec une immense sensibilité, sur l'opacité d'un personnage qui fut femme et épouse avant d'être grand-mère, et elle parvient, par l'entremise de son dessin délicat, à métamorphoser la blessure d'une indifférence subie en infinie tendresse entourant de sa compréhension un autre enfin rejoint.

Puis « Chroniques de la Poisse », d'Osman Cerfon, dans lequel un triste poisson, à qui rien ne réussit (encore que ses échecs peuvent parfois le sauver du pire...), produit sporadiquement des bulles de malheur flottant dans l'air et déchaînant les catastrophes dans la vie des êtres, à partir du moment où, telle une auréole négative, elles se fixent au-dessus de leur tête...

Cette danse macabre se referme avec la reprise parodique d'une tradition mexicaine, « Los Días de los muertos », qui veut que les morts soient accueillis et nourris par leurs proches quelques jours par an, « les jours des morts », afin de réchauffer leurs pauvres os et de reconforter leur pauvre âme. Mais il n'est pas dit que les défunts imaginés par Pauline Pinson aient puisé dans la mort et dans le détachement de la vie de grands trésors de sagesse : en effet, ces morts hauts en couleurs semblent sortir du tombeau aussi gourmands, aussi volages et aussi jaloux que les vivants qui leur ont survécu ! Une très bonne nouvelle, après tout, si même la mort ne parvient pas à endormir les passions humaines ni à rendre raisonnables les infatigables humains !

Six courts, donc, qui en disent long sur la mort, et qui le disent joyeusement, puisqu'ils démontrent surtout qu'il n'est pas si simple d'en finir avec la vie et que même la mort n'y suffit pas !

LA MORT N'EST PAS SI TRISTE



TA MORT EN SHORT(S), DE LUCRÈSE ANDREAE,
ANNE HUYNH, ANNE BALLOD... 54 MN

SIX FILMS D'ANIMATION

SORTIE : **MERCREDI 31 OCTOBRE 2018**

MON AVIS : 4 SUR 5

Le pitch ?

Le studio Folimage ose faire de la camarde le thème central dans cette série de six courts métrages aux techniques d'animation et aux philosophies très différentes pour apprivoiser la mort avec poésie, nostalgie ou humour.

Et alors ?

Mettre la mort au cœur d'une série d'animation ? Le pari était risqué mais il est largement gagné dans cet ensemble de courts métrages très différents tant sur le plan formel que sur le plan du contenu. L'atmosphère est sombre à souhait dans *Pépé le morse*, de Lucrèce Andreae, qui nous conduit sur une plage sombre et venteuse du nord avec un Pépé qui respire ses dernières goulées d'air pur. L'animation est très belle, quoique sombre et ce court métrage a reçu le César 2018 du meilleur court métrage d'animation et le Prix du public au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2017.



TRAVELLINGUE.COM

Lundi 29 octobre 2018

TRAVELLINGUE

Plus attendue et moins original dans la forme, la version de *La Petite Marchande d'allumettes* suit fidèlement le célèbre conte d'Andersen. Sur le plan des couleurs, *Los Dias de Los Muertos*, permet à Pauline Pinson, dans une atmosphère qui rappelle les



peintres naïfs, de célébrer non sans humour les célèbres jours des morts qui donnent lieu au Mexique à des festivités populaires. Cela offre quelques savoureux échanges comme ceux où Sélééné, retrouvant son mari défunt, Gonzalo, qui se laisse aller à table, lui lance : « *Je ne veux pas que tu sois un squelette gros !* »

Six univers colorés, six histoires très différentes qui prouvent la vitalité de la nouvelle génération de cinéastes qui évoquent par exemple dans trois des films la perte des grands parents. Avec un détail : l'humour permet de ne pas regarder la mort sans lui faire un pied-de-nez. Tonique en diable. Une belle leçon de vivre pour qui se souvient du proverbe africain qui fait un constat simple : « *La mort est un vêtement que tout le monde portera.* »



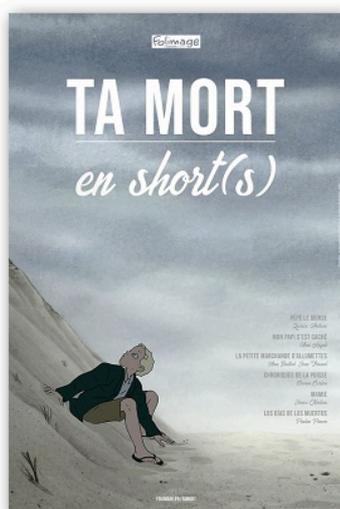


Ta mort en short(s) : La critique



Ta mort en short(s), me semble un bon support pour aborder avec les enfants, le sujet grave de la mort. Le décès d'un proche, s'il plonge les adultes dans le chagrin, précipite souvent les bambins dans une profonde perplexité. Dont ce recueil de petits films pourrait bien les tirer.

Bien pensés, bien réalisés, ces films prêtent à réflexion et sont susceptibles, pour certains, de minimiser l'angoisse de la perte et de l'absence. Je pense à l'allégorie qui montre un grand-père transmettre son savoir à son petit-fils dans un jardin dont il lui confie la charge, une fois qu'il aura disparu...



Une belle qualité technique et une grande intelligence dans le propos, c'est un programme intéressant et poétique. Un peu surprenant parfois. Mais toujours juste.

L'un des courts métrages qui compose le programme, *Pépé le morse*, a reçu le César 2018 du meilleur court métrage d'animation, le Prix du public au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2017 et a fait partie de la Sélection officielle du Festival de Cannes en 2017.

En partenariat avec L'Agence du Court Métrage et Bref et le soutien de AFCAE JEUNE PUBLIC.

Différentes manières d'évoquer un thème encore tabou, en toute innocence.

Parfaitement adapté à la tranche d'âge.



UNIFICATION FRANCE.COM

Mardi 30 octobre 2018



Ta mort en short(s) est une bonne anthologie de courts métrages animés parlant de la mort et s'adressant à un public de plus de 11 ans.

L'œuvre est constituée de 6 petits films durant de 6 à 15 minutes et utilisant divers types d'animation. Deux d'entre eux sont humoristiques, alors que les autres sont plus sombres, tout en ne tombant jamais dans le pathos et la noirceur.

À cet égard, le très bel animé présentant *La petite marchande d'allumettes* peut être perçu à différents niveaux, l'horreur de l'abandon et de la mort, atténué par le monde intérieur coloré de la petite fille.

Certains courts métrages font appel au fantastique, comme dans le premier *Pépé le morse* ayant une pointe d'onirisme. Ou celui présentant la fête des morts en Amérique du Sud, *Los dias de los muertos* dans lequel ces derniers sont célébrés pendant plusieurs jours.

D'autres reposent sur la mémoire ou le souvenir, comme pour *Mon papi s'est caché* qui montre la relation entre grand-père et petits-fils ou *Mamie* présentant le travail de deuil.

Et puis, il y a l'inclassable *Chronique de la Poisse* montrant la destinée fatale de divers personnages dans un animé muet très carton et burlesque.

Les films ne sont pas tous égaux et selon sa sensibilité en préférera certains à d'autres. C'est d'ailleurs le grand avantage du programme permettant de montrer la mort de façons diverses afin de parler à tous. Surtout aux plus jeunes, qui peuvent se retrouver dans la situation de plusieurs personnages des animés ayant perdus leurs grands-parents.

Ta mort en short(s) est une anthologie originale et globalement sympathique présentant des travaux parfois très recherchés, ajoutant à la poésie et à la nostalgie un véritable humour apportant finalement une certaine légèreté à l'ensemble.

Direct et touchant.



Critique de Ta mort en short

Ta mort en short(s)



Ta mort en short(s) est une collection de court métrages aux styles bien différents mais dont la thématique est le rapport de l'enfant ou des adultes avec La mort.



Cherchant à montrer à un jeune public que la mort fait partie aussi de la vie en démystifiant un peu le tout, souvent tabou ou à peine évoqué en famille, cette collection permet de montrer aux plus jeunes que la mort est quelque chose que l'on sera amené à rencontrer tôt ou tard.

Sans mâcher le travail éducatif que les parents devraient effectuer pour préparer l'enfant à ce moment où un proche viendra à nous quitter, Ta mort en short cherche simplement à accompagner les jeunes spectateurs via différentes petites histoires aussi variées qu'originales.

ZICKMA.FR

Samedi 6 octobre 2018

ZICKMA



Bien évidemment certains courts métrages sortent du lot, à l'image du très drôle **LOS DIAS DE LOS MUERTOS**, **LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES** adapté du célèbre classique d'**Andressen**, ou encore le premier film **PÉPÉ LE MORSE** bien qu'il comprenne quelques insultes qui auraient pu être évité.



6 courts métrages réussis et aussi agréables pour les enfants que pour les parents et une manière douce d'aborder ensuite le sujet de la mort afin d'aider les plus petits quand ils viendront à devoir l'affronter.